

Cahier pédagogique



« L'homme qui valait 35 milliards »

Une création du Collectif Mensuel, produite par l'asbl Pi 3.1415
d'après le roman de Nicolas Ancion

Une pièce de théâtre inscrite dans le projet européen « **Richard Moors' project** »

Théâtre de la Place

L'asbl Pi 3.1415 : présentation	P. 4
LE PROJET	P. 5
La pièce de théâtre « L'homme qui valait 35 milliards » :	
L'histoire	P. 6
Le propos	P. 8
L'adaptation	P. 10
Le projet européen et sa démarche artistique:	P. 12
Les thématiques	P. 14
Les objectifs	P. 15
Les activités	P. 16
Les expositions	P. 16
Les conférences — débats	P. 16
Les projections de films documentaires	P. 17
Les spectacles	P. 17
Les ateliers	P. 17
Les concerts	P. 18
UN ROMAN, UNE PIÈCE, UN AUTEUR	P. 19
Nicolas Ancion, l'auteur	P. 20
L'écriture	P. 24
Comparatif entre le roman et la pièce	P. 26
L'idée géniale de Richard	P. 29
L'ART EN QUESTION	P. 33
L'Art contemporain et nous	P. 34
Marcel Duchamp	P. 35
Kazimir Severinovitch Malevitch	P. 36
Joseph Beuys	P. 38
Chris Burden	P. 40
Wim Delvoye	P. 42
Yves Klein	P. 45
Animation sur l'Art contemporain par le Mac's Musée	P. 48
Les pistes de travail	
Ce que nous proposons	P. 49
L'exposition « De Chair et d'Acier »	P. 51
La conférence et les animations sur « La désobéissance civile »	P. 53
Les pistes d'exploration	P. 55
Infos pratiques	P. 56

L'ASBL Pi 3.1415 : Présentation

L'ASBL Pi 3.1415 s'est créée en 1999 à Liège et a pour objet la production, la diffusion et l'organisation d'activités à caractère culturel et artistique, notamment dans le domaine du théâtre.

L'association a pour constante motivation de travailler sur les formes et les techniques les plus adéquates par rapport aux thématiques propres à notre époque, et de s'interroger sur la responsabilité citoyenne de la prise de parole publique, (et plus précisément sur la fonction et la vocation du théâtre de service public).

En 2004, elle forme avec deux autres compagnies de théâtre le Collectif Mensuel, collectif de 3 acteurs au départ, qui élabore ses propres textes ou ses propres adaptations, et les met lui-même en espace ; l'écriture scénique comme la recherche des formes de représentations constituent une part importante du processus de travail. Progressivement enrichi par d'autres disciplines (musique, scénographie, lumière), chaque projet du collectif place l'acteur (de théâtre mais aussi de société) au centre du processus de création d'un théâtre composite, festif et communicatif, où l'humour, s'il n'est pas impératif, trouve sa place de manière pathologique.

Depuis 2005, l'ASBL Pi 3.1415 travaille régulièrement avec l'auteur liégeois Nicolas Ancion, notamment sur la création et l'adaptation de textes de théâtre.

De cette collaboration est né le désir d'adapter au théâtre et avec le Collectif Mensuel le récent roman de Nicolas Ancion, « L'Homme qui valait 35 milliards », paru aux Editions Luc Pire en 2009. Prix Rossel des jeunes 2009.

C'est à partir de la volonté d'approfondir les thématiques qui fondent le roman de Nicolas Ancion, que l'asbl Pi 3.1415 a décidé de développer une action à dimension européenne. Le sens de ce projet repose sur la réunion de partenaires d'une sensibilité artistique similaire et impliqués dans un contexte économique et culturel semblable.

Le Projet

La pièce de théâtre « L'homme qui valait 35 milliards »

L'histoire

L'histoire raconte l'épopée grotesque et sérieuse qui mènera Richard Moors (artiste plasticien-en-galère) à kidnapper l'une des plus grosses fortunes mondiales.

Tout commence lorsqu'une place de prof s'ouvre à l'Académie des Beaux-Arts. Pas un miracle, juste un décès inopiné pour cause d'accident de moto. Richard Moors y voit une formidable opportunité : cette place est pour lui, même le député le lui a dit. Il ne lui manque plus qu'une œuvre marquante à son actif, un truc béton qui frappe les esprits et force le respect, le reste n'est que formalités.

Il veut réaliser une performance artistique sans précédent. Loin de l'hermétisme des galeries d'art mondaines, sa performance mélangera le politique et l'artistique, elle fera date dans l'histoire de l'art pour cette raison-là, « parce qu'elle réconcilie enfin les aspirations des gens avec l'art contemporain ».

Seulement voilà : « Tout a déjà été fait, tout a déjà été dit, ce n'est pas le concept qui doit innover, c'est la manière de faire et la matière à traiter. »

La manière et la matière lui apparaîtront comme une évidence en voyant Patrick en gros plan dans le JT d'une télé locale. Patrick, son ami, qui n'a pu retenir ses larmes en apprenant la fermeture du haut-fourneau où il travaille depuis vingt ans, songeant à sa femme, à ses gosses aux études, à sa mère dont il rembourse l'appartement en Italie. La caméra a capté ses larmes. Richard Moors les a vues.

Il l'a son œuvre ! Une performance réalité-fiction qui traversera les grandes œuvres du XX^{ème} siècle, interrogeant la valeur des choses, des Hommes et le pouvoir exorbitant qu'ont certains hommes sur une multitude d'autres depuis la nuit des temps.

Il enlèvera donc Lakshmi Mittal, le PDG du groupe ArcelorMittal, 5^{ème} fortune au monde, pour le contraindre à reproduire une série d'œuvres majeures : l'urinoir de Duchamp, le carré blanc de Malevitch, les performances de Burden,... Le kidnapping élevé au rang d'œuvre-d'art.

Profitant de la visite express de l'industriel en Belgique (histoire de régler les derniers détails de la fermeture et de négocier au passage quelques quotas de CO2 avec l'Union Européenne) Richard exécute son plan d'enlèvement, se faisant passer pour un journaliste de la RTBF.

Il s'adjoindra pour la réalisation de cette ambitieuse entreprise les services de son amie et écrivaine Marion, d'une équipe de reportage de la télévision nationale, d'une centaine d'ouvriers fraîchement licenciés, d'un syndicaliste métallo flanqué d'un apparatchik du parti, lui-même acoquiné avec d'autres personnages pas moins savoureux. Richard l'a compris, si

l'on veut recevoir, il faut commencer par demander. Aux bonnes personnes, surtout. C'est aussi simple que cela.

Tout ce beau monde se laissant emporter dans cet audacieux projet pour de bonnes (mais surtout de mauvaises) raisons qui n'appartiennent qu'à eux, et chacun l'entraînant à son tour dans un tourbillon aussi absurde qu'inferral qui ne prendra fin qu'avec l'évasion de Mittal (quoique).

Mittal retourne dans son monde et nous laisse dans le nôtre, quelques emplois en moins mais une œuvre majeure en plus.

Hélas, la place de prof n'est plus vacante !



Le propos

Le propos défendu par Nicolas Ancion dans « L'homme qui valait 35 milliards » nous entraîne bien au-delà de l'anecdote rocambolesque du rapt de Lakshmi Mittal, car c'est toute une vision de notre société contemporaine marquée par l'« absurdisme » qui y est développée. Une vision décalée mais profondément enracinée au cœur de notre identité.

Il y a tout d'abord un ancrage géographique extrêmement fort que nous partageons avec l'auteur et les personnages. L'action se passe à Liège. Mais bien au-delà du décor, c'est tout le poids d'un réel qui est invoqué.

Cette ville au passé si riche et au futur incertain, qui ne parvient pas à tourner la page avec son histoire sidérurgique et s'enlise dans sa reconversion.

Cette ville marquée par le chômage, la misère, la drogue... et ses grands projets.

Cette ville comme il en existe d'autres, en Wallonie, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne... car au-delà du local, il y a dans ce récit la saisie d'un monde ou plus simplement de la face liégeoise du monde.

C'est aussi une déclaration d'amour-haine aux lieux qui nous voient naître et vivre. Une déclaration qui nous enseigne que nos expériences, si elles sont singulières, ne sont pas uniques puisqu'elles se découvrent, à travers les fables, une résonance universelle.

A la réalité sociale de cette ville vient se rajouter une réalité contextuelle : la fermeture d'un haut-fourneau, gros employeur de la région, l'inévitable vague de licenciements qui s'ensuit et le cortège de drames humains qui l'accompagne.

Le personnage de Patrick porte en lui tous les stigmates de cette réalité qu'il subit de plein fouet. Il nous questionne, de manière quasi brechtienne, sur la pertinence d'un système économique et plus largement d'un modèle sociétal qui ne travaille pas au bien-être de la collectivité, mais au contraire ne fait qu'accentuer ses inégalités.

Face à cela, un sentiment d'impuissance doublé de la sensation d'impunité fait naître dans nos sociétés un fatalisme résigné qui nous questionne. Pourquoi avons-nous été si vulnérables à un tel système ?

Cette question Richard va la poser de manière simple à celui qu'il juge responsable de cette situation, le patron d'ArcelorMittal. Une manière fictionnelle (et fantasmée) de s'interroger sur les stratégies destructrices et déshumanisées mises en place par les grands groupes industriels et financiers. Ces interrogations ne sont pas nouvelles, évidemment, mais la récente crise financière a réellement bouleversé notre vision de ce système, son ampleur a révélé douloureusement et avec cruauté l'absence totale de contrôle et l'incapacité d'imaginer un projet d'avenir.

Mais Richard n'est pas un « activiste », pas plus qu'un criminel. C'est un artiste. Il vit d'ailleurs la réalité de la grande majorité des artistes de la Communauté Française : doute, galère, succès éphémère, chômage, contrôles, ras-le-bol... Son objectif dans cet enlèvement — même s'il n'est pas totalement dénué d'intérêt personnel — n'est ni terroriste, ni véral.

C'est une performance née du questionnement de l'artiste sur la valeur d'une œuvre, son implication dans la société civile avec en filigrane une question bien plus large, à savoir : **« L'art peut-il changer les hommes et donc changer le monde ? »** La réponse de Richard a de quoi surprendre (le kidnapping comme une performance artistique) mais cet acte, aussi absurde que désespéré, représente bien le total désarroi de notre société contemporaine face à la toute-puissance de ces « maîtres du monde ».



L'adaptation

L'adaptation scénique du roman s'attachera à mettre la focale sur l'épopée dangereusement saugrenue de ce Don Quichotte des temps modernes qu'est Richard Moors. Pour ce faire il sera le seul personnage, omniprésent, "incarné" par un seul acteur qui ne jouera que Richard Moors.

Les autres membres de l'équipe (2 acteurs et 2 musiciens) emploieront et déploieront le théâtre dans tous ses états au service de notre récit : ils interpréteront ou évoqueront l'ensemble des autres personnages, prendront en charge les séquences narratives, se feront l'écho des doutes et des crises de Richard, feront naître les ambiances et climats qui se succèdent au fil de la fable.

De la même manière dont Nicolas Ancion multiplie les moyens propres à l'écriture, nous alternerons différents procédés théâtraux pour conduire notre histoire :

— **Le récit** : Une grande part de ce qui nous a séduits dans le roman est intimement liée à la "plume" de Nicolas Ancion, or c'est dans le récit, plus que dans les dialogues, que son style trouve toute sa personnalité, son épaisseur et son humour. Nous aurons donc régulièrement recours à la forme narrative, la déclinant de différentes manières selon les nécessités dramaturgiques : collective ou individuelle, amplifiée ou non, parfois soutenue musicalement, chuchotée, parlée, scandée, chantée...

— **L'univers sonore et musical** : La musique est particulièrement présente dans « L'homme qui valait 35 milliards », soit de manière implicite, dans les différents climats qui imprègnent le livre, soit plus clairement affirmée par l'auteur lorsqu'il cite *Neon Judgement*¹ ou *Section 25*². Deux musiciens au plateau mêleront instruments live et séquences samplers pour évoquer les sonorités de cette période post punk, qui, de *Front 242*³ à *TC Matic*⁴ vit naître, en Belgique, une série de groupes de rock industriel. Ils seront parfois rejoints par les autres acteurs pour former un "band" et affirmer des séquences plus radicalement musicales

— **Le jeu** : Le parcours de Richard est perpétuellement influencé par diverses rencontres. Qu'il soit adjuvant ou obstacle, chacun de ces personnages trouve une place indispensable dans le roman. Dans notre adaptation nous les faisons exister de différentes façons allant de la simple évocation vocale à l'interprétation composée, en passant par toutes les formes intermédiaires (un élément de costume, une silhouette, un visage, ...).

— **La vidéo** : Le média filmé intervient régulièrement dans le cheminement de Richard. C'est dans un zapping TV que Patrick apparaît à Richard ; c'est la mise en scène d'une fausse interview pour la *RTBF* qu'il lui permettra d'enlever Lakshmi Mittal ; et enfin l'ensemble de son œuvre artistique est suivie par une équipe de reportage façon *Strip-tease*⁵.

Nous utiliserons également ce média dans le spectacle. Les séquences vidéo participeront pleinement à l'évolution du récit. Elles pourront être pré-filmées ou en captation directe.

— **L'univers esthétique** : Les références à l'art contemporain sont nombreuses dans le roman. Son projet utilise d'ailleurs les œuvres et performances les plus célèbres et controversées de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, c'est un incontournable pour nous.

Notre spectacle, tant dans le projet de scénographie et des accessoires que dans certains registres de jeu, fera écho à ces sphères undergrounds, aux expos collectives et autres installations d'avant-garde désormais devenues œuvres de musée...

Ces différentes formes se rencontreront, s'entremêleront, s'additionneront, pour faire naître un théâtre rythmé, fougueux et rock and roll. Un chaos organisé, à l'image de l'état mental d'un Richard en quête de sens dans une société des Hommes sclérosée par la recherche avide du profit et incapable de se réinventer une humanité.

¹ **The Neon Judgement** est un groupe belge de musique New wave, constitués de Dirk Da Davo et TB Frank, originaires de Louvain.

² **Section 25** est un groupe post-punk et coldwave anglais, qui s'est formé en 1977. Ils sont surtout connus pour avoir été signés sur le label mancurien Factory Records et pour leur single "Looking from a Hilltop".

³ **Front 242** est un groupe belge de musique électronique issu du courant *Industriel* assimilé au mouvement new wave des années 80, fondé en 1981 à Aarschot par Daniel Bressanutti (Daniel B) et Dirk Bergen

⁴ **TC Matic** fut un groupe de rock belge, issu en 1980 du duo Tjens-Couter, fondé par Arno (chant) et Paul Decouter (guitare). Il fut remplacé bientôt par Jean-Marie Aerts, qui écrira avec Arno la plupart des titres du groupe. TC Matic mêle divers styles : blues, funk, hard rock, new wave et même chanson française. Il en résultait un rock dur avec de fortes influences américaines, mais un caractère européen. TC Matic apportait un mélange original de rock et de new wave au début les années 1980, et reste une référence du rock européen, particulièrement au Benelux.

⁵ **Strip-tease** est une émission de télévision documentaire belge créée sur RTBF1 en 1985, puis franco-belge depuis 1992 et sa diffusion sur France 3. D'après ses créateurs, elle a pour but de traiter des sujets « pris dans les faits de société ». L'émission *Strip-tease* a été créée par Jean Libon et Marco Lamensch. L'objectif des créateurs était de réaliser des documentaires d'un genre nouveau dans lesquels les commentateurs s'effaceraient pour laisser parler les protagonistes. L'émission aborde essentiellement des passages de la vie de tous les jours (repas de famille, séance de vaisselle, la vie d'une fermière). Le spectateur peut ainsi se reconnaître dans son intimité quotidienne : « Strip-tease : l'émission qui vous déshabille ».

Le projet européen et sa démarche artistique

La pièce de théâtre s'inscrit dans une démarche artistique plus large et constitue le point de départ d'un projet culturel à ampleur européenne.

Dans le respect du texte du roman et de ses thématiques, nous allons mettre en place un cadre culturel événementiel itinérant au niveau européen qui vise à fédérer autour de lui des opérateurs culturels, des théâtres, mais aussi des organisations syndicales et d'éducation permanente et populaire.

Outre les représentations de la pièce de théâtre « L'homme qui valait 35 milliards », des événements culturels (expositions, projections cinéma, concerts, débats, animations scolaires et intergénérationnelles) s'articuleront autour d'un thème de grande actualité : la reconversion des villes industrielles.

Ce thème majeur sera décliné autour de trois axes :

- **les conséquences du « tout à l'économie »**
- **la relativité de la valeur**
- **le rôle de l'Art dans nos sociétés**

En octobre 2012, le projet s'ouvre à Liège (siège géographique et historique du Collectif, mais également lieu d'action du roman) dans un environnement marqué par le contexte sidérurgique de l'histoire.

Comme d'autres villes en Europe, Liège subit la fermeture d'un haut-fourneau et son inévitable vague de licenciements qui meurtrissent les couches sociales moins favorisées et contraignent à réinsérer une population ouvrière très nombreuse.

Comme d'autres villes en Europe, Liège doit s'engager dans un processus de reconversion industrielle et de réaménagement urbain.

C'est à partir du constat de la similarité du contexte socio-économique et culturel actuel dans de nombreux pays européens qu'une démarche visant au développement d'une action à ampleur internationale s'est petit à petit mise en place.

Cette démarche nous permet de développer des convictions profondes et partagées avec nos partenaires associatifs et culturels en Belgique et en Europe :

- **la pertinence** d'évoquer la réalité du déclin de l'Europe industrielle, largement répandue à travers le continent, en l'évoquant dans un contexte localisé ; c'est du détail que naît l'universel, des anecdotes que surgit la grande Histoire ;
- **la nécessité** de défendre et de pratiquer un théâtre et des activités culturelles concernés par un climat social, politique et culturel aux prises avec une crise économique déstabilisante, entraînant inéluctablement derrière elle des tragiques blessures identitaires et des remises en question profondes ;

- **l'importance** de cultiver par les rencontres culturelles le goût du débat, de la réflexion politique, de la polémique et par-dessus tout de l'indispensable naïveté qui nous permet d'alimenter nos rêves d'un monde transfiguré ;
- **l'évidence** des similitudes (toute « déjanterie » gardée) qui nous rapprochent de Richard, le personnage principal du roman, tant dans ses démarches artistiques que dans ses réflexions sur les fonctions sociales de l'art et de la culture ;
- **la volonté** d'inscrire le travail artistique dans une affirmation sociale en phase avec les réalités locales.



Les conséquences du « tout à l'économie »

La fermeture du haut-fourneau au centre du récit du spectacle de théâtre et les conséquences néfastes sur la vie de milliers d'ouvriers génèrent une vague de souffrance sociale et humaine.

Cela n'est qu'une facette de la crise multidimensionnelle que nous traversons et montre les dérives d'un système capitaliste hors contrôle qui déstabilise les fondements mêmes de nos démocraties.

Au-delà d'une critique aveugle de la loi des marchés financiers et de l'économie capitaliste, nous souhaitons proposer une réflexion sur les questions culturelles soulevées par la subtile dictature des marchés et sur les alternatives possibles pour une économie plus juste, égalitaire et soutenable.

La relativité de la valeur

Loin de la pensée unique qui semble bien souvent tout réduire à la réussite économique, le projet interroge la notion de valeur. Qu'est-ce qui donne leur valeur aux choses ? Certainement pas le prix qu'on est prêt à consentir pour les acheter. Que vaut une vie humaine, que vaut la liberté, que vaut une œuvre d'art, que vaut une entreprise, que vaut une famille qu'on aime ?

Chaque réponse apportée, loin de résoudre la question, la creuse toujours plus profondément. La valeur est une forme de croyance, partagée par nombre de gens mais rarement par tous. Chaque geste posé, chaque acte, entraîne des conséquences : économiques, peut-être mais surtout humaines, esthétiques, politiques, culturelles.

Existe-t-il des valeurs absolues ? Celles qui fondent nos droits fondamentaux et nos libertés ?

Le rôle de l'Art dans nos sociétés

Dans un monde en crise, où les religions s'opposent les unes aux autres et les nationalismes tentent d'ériger toujours plus de frontières, où les philosophes ont bien du mal à se faire entendre et la télévision transforme tout phénomène en spectacle de divertissement, l'art est l'un des lieux où la parole peut encore être entendue et partagée, où le sens peut se construire.

Les artistes, de tout temps, ont tenté de comprendre le monde et de lui donner du sens. Prenant appui sur la tradition artistique de ceux qui les ont précédés, ils osent répondre aux questions que plus personne ne pose. L'art et la vie ne font qu'un à leurs yeux : en proposant des solutions imaginaires à des problèmes bien réels, ils rappellent que l'art est une manière de partager, par-delà les cultures, les frontières et les situations spécifiques, une même soif de vivre et de faire avancer le monde. La question du rôle de l'art divise, au sein même des milieux artistiques : les réponses ne sont donc jamais figées. Leur confrontation et leur mise en débat sont au cœur même de notre projet.

La valorisation du patrimoine culturel – notamment dans le domaine du théâtre – de la Région wallonne et plus largement de la Belgique et la diffusion d’une pièce de théâtre belge sur les scènes internationales.

La réflexion et le partage d’expériences au niveau international autour des thématiques portées par la pièce de théâtre telles que décrites plus haut.

Une prise de conscience et une meilleure compréhension des systèmes économiques actuels et de leurs effets sur la société contemporaine.

Une participation citoyenne plus active au niveau local, national et international dans les choix de vie économique, sociale et culturelle et plus affirmative dans la protection des droits démocratiques fondamentaux.

Une évolution positive de la conception du rôle de l’Art dans nos sociétés et du statut des artistes en Belgique et en Europe.

La consolidation de la structure de l’asbl Pi 3.1415 et le renforcement des liens avec d’autres organismes nationaux et internationaux qui travaillent dans les domaines de l’art et de la culture afin d’assurer la durabilité du projet et son développement à long terme.



Du 9 octobre au 3 novembre 2012, le Mamac de Liège accueille de nombreux événements en lien avec les thématiques de « *L'homme qui valait 35 milliards* ».

Ces événements font partie d'un projet à dimension européenne qui développe une réflexion sur la reconversion industrielle par la mise en place d'une série d'activités artistiques, culturelles et citoyennes.

Renseignements et réservations : www.collectifmensuel.be 0477/40.32.40

- **Les expositions**

Du 10 octobre au 3 novembre 2012 au Mamac / du mardi au samedi de 13h00 à 18h00, les dimanches de 10h30 à 16h30 et tous les soirs de spectacle / visites guidées sur réservation
Vernissage le 9 octobre à 18h30.

- **« L'homme qui... » / L'Expo**

Exposition collective d'art contemporain : des artistes belges, français, luxembourgeois et italiens interrogent chacun dans sa discipline de prédilection le thème du travail. Au final : 20 œuvres (peinture, photos, installation, vidéo...) qui accompagneront le spectacle dans chacun des pays partenaires du projet européen.

- **De chair et d'acier**

Une exposition thématique sur la sidérurgie et le redéploiement économique en Wallonie, conçue et réalisée par Présence et Action Culturelles.

Constituée de larges panneaux, d'installations audio et vidéo et d'objets du passé et du futur, l'exposition rend hommage aux travailleurs du feu et propose une réflexion sur les enjeux liés à la sidérurgie wallonne et au-delà, sur les choix de société qui en découlent.

Visites guidées sur réservation.

- **Les conférences — débats**

« *Le Capitalisme en réflexion* » / jeudi 11 octobre de 13h30 à 16h30.

La crise du capitalisme éclate aujourd'hui au grand jour, mais qu'est-ce qu'au juste le capitalisme ? A-t-il toujours existé ? Est-il par essence générateur de concurrence et d'inégalités ? Faut-il vraiment lutter contre le capitalisme ? Si oui, comment ? Quels sont les alternatives et les pratiques innovantes à ce système ?

Une organisation du Centre d'Action Laïque de la Province de Liège.

« Le Théâtre au Travail. Théâtre-Société-Acteurs sociaux et Artistes-Travailleurs-Organisations syndicales. Quelles alliances, hier, aujourd'hui et demain ? »/ Vendredi 26 octobre de 10h30 à 18h00.

Quel est le rôle et la position du théâtre et de ses pratiques dans notre société, aujourd'hui ? Quelle place est donnée aux artistes et quelle alliance est possible entre action culturelle et action sociale, entre théâtre de service public et organisations de travailleurs pour la définition d'une nouvelle démocratie politique, sociale, économique?

- **Les projections de films documentaires**

Rencontres autour des projections des films-documentaires des « *Groupes Medvedkine* » (en collaboration avec les Editions Montparnasse)/ samedi 20 octobre de 15h à 18h30 et dimanche 21 octobre (horaire à définir).

L'existence des *groupes Medvedkine* représente une expérience fondamentale et unique : des ouvriers de Besançon et de Sochaux, formés au cinéma par les plus grands cinéastes et artistes de leur temps (Godard, Marker...) décrivent leurs conditions de vie et leurs revendications, entre 1967 et 1973.

- **Les spectacles**

«*Royal Boch, La dernière défaïence* » Cie Maritime / lundi 22 octobre à 20h15 et mardi 23 et mercredi 24 octobre à 14h (option).

Des usines qui ferment et des ouvriers flanqués au chômage, il y en a partout. Mais voilà, Royal Boch c'est à La Louvière, au cœur de la ville, et ils fabriquaient chaque pièce de leurs mains, depuis cent soixante-huit ans. Les derniers faïenciers du pays montent sur scène pour jouer leur vie et régler des comptes. Attention, ça casse...

« *Epreuves* » Cie Adesso e Sempre / vendredi 26 octobre à 22h30.

Épreuves raconte, à partir de témoignages de journalistes, d'interviews que nous avons réalisées, le parcours d'une photoreporter. *Épreuves* reprend le questionnement de *Sans blessure apparente*, le livre d'enquêtes de Jean-Paul Mari. Quel est le prix que paient ces journalistes pour informer ? Comment témoigner, faire son métier, d'un côté, et vivre sa vie, de l'autre ? Un « docu-concert » mis en musique et joué en direct par *Le Skeleton Band*.

- **Les ateliers**

Ateliers « *Désobéissance civile* ». Organisés et animés par le CAL.

Qu'est-ce que la désobéissance civile ? Obéir ou désobéir ? Appliquer ou refuser la loi lorsqu'elle nous semble injuste ou violente ? La désobéissance civile sera envisagée comme moyen d'action politique, comme stratégie d'action directe non violente. Un court reportage et une mise en situation permettront aux participants de dégager les principes fondamentaux de ce type d'action, de faire réfléchir les élèves sur la participation du citoyen aux questions collectives qui le concerne, d'interroger la justice des lois indispensables à toute vie en commun.

- **Les concerts**

Domgué / samedi 27 octobre à 22h30.

Artiste liégeois inclassable qui a donné naissance à un style personnel qu'il qualifie de «Jumpslap », mélange de jazz, de techno et de rythmes tribaux, basé sur une manière de faire des percussions avec son sax. Domgué conjugue à merveille dans sa musique la rigueur héritée de sa formation classique et la liberté des sonorités jazzy et Drum'n'Bass.

Fanfare Commando Fête / samedi 3 novembre à 22h30.

Dominé par un funk instrumental, aux accents de brass band américains des années 60's /70's, leur répertoire ressuscite l'intensité et le groove de morceaux souvent oubliés pour des raisons inconnues et non festives. Parmi leurs armes secrètes, on y trouve également des arrangements plus modernes et une pincée de tubes enflammés.



Dominique Houcmant - 1

Un roman, une pièce, un auteur

Nicolas Ancion, l'auteur



Né à Liège, en 1971, Nicolas Ancion grandit dans les coulisses du théâtre de marionnettes tenu par ses parents. Il **étudie la philologie romane à l'Université de Liège**, obtient son diplôme avec grande distinction, puis, **à vingt-quatre ans, publie un premier roman** étrange, *Ciel bleu trop bleu*, rapidement repéré par la critique. De nombreux autres ont suivi, pour les adultes comme pour la jeunesse, dont *Quatrième étage*, couronné par le Prix des Lycéens en 2001 ou *L'homme qui valait 35 milliards* qui reçoit le Prix Rossel des Jeunes en 2009. A côté des romans et des nouvelles, Nicolas écrit pour le théâtre, la radio et les périodiques. Il poursuit aussi, dans les marges, un parcours de poète drôle et décalé.

Passionné par les nouveaux formats de diffusion, **il utilise dès 1998 Internet pour publier certains de ses textes**. Il prend part à la création d'une maison d'édition numérique en 2000 et anime divers projets éditoriaux en ligne, écrit des romans-feuilletons pour le web puis pour téléphones portables, avant de se lancer dans l'écriture marathon d'un roman en direct sur Internet durant 24h lors de la Foire du Livre de Bruxelles en 2010.

L'écriture est aussi un objet de partage : de 1997 à 1999, Nicolas Ancion anime une myriade d'ateliers d'écriture hors norme, à Bruxelles et en Wallonie, en compagnie de cinq autres écrivains, à destination des publics les plus divers (anciens illettrés, adultes en formation ou en insertion professionnelle). Le goût de l'écriture réinventée collectivement ne le quittera plus. Il enseignera régulièrement l'écriture dans le cadre de formations supérieures : fiction narrative au sein de l'Université européenne d'écriture, théorie et pratiques de la narration dans une école privée artistique à Montpellier, tout en pratiquant dans les milieux les plus variés l'écriture en atelier.

Pendant que ses textes parcourent le monde, Nicolas déménage souvent. Il habite tour à tour Bruxelles, Montréal, Madrid, Liège puis l'Aude, enfin, dans un petit village à côté de

Carcassonne. C'est de là qu'il consacre désormais son temps à l'écriture littéraire. Il voyage beaucoup pour rencontrer ses lecteurs et écrire ses textes. Il a notamment fait étape à Montréal, Lisbonne, Rabat, Saint-Pétersbourg, Bratislava, Budapest, Varsovie, Prague ou Barcelone. En tout, il a pris part à des animations littéraires dans plus de vingt-cinq pays.

A côté de son activité d'écrivain, Nicolas traduit aussi des romans de l'anglais vers le français, à quatre mains avec son épouse : littérature pour ados, romans de science-fiction, ouvrages de vulgarisation scientifique. Une autre façon de jongler avec les mots et de mettre sa plume au service de récits imaginés par d'autres.

Enfin, depuis 2011, Nicolas Ancion est membre permanent de la Commission roman du Centre national du Livre (CNL).

Romans

- *La cravate de Simenon*, Didier FLE, juin 2012.
- *L'homme qui refusait de mourir*, *Dis Voir*, 2010. Illustrations de Patrice Killoffer.
 - *Traduction en anglais*, *Dis Voir*, 2010
- *L'homme qui valait 35 milliards*, *Le Grand Miroir*, 2009. Réédition en poche : *Pocket*, 2011.
 - *Prix Rossel des Jeunes*.
 - *Adaptation au théâtre*, *Compagnie Mensuel*, saison 2012-2013
- *Dans la Cité Volta*, CFC Editions, 2005.
- *Quatrième étage*, Editions Luc Pire, 2000. Réédition : Luc Pire, 2002 - *Le Grand Miroir*, 2006. Réédition en poche : *Pocket*, 2009.
 - Prix des Lycéens.
 - Traduction en tchèque, *Mlada Fronta*, 2002.
 - Traduction en braille, *Ligue braille*, 2002.
 - Adaptation radiophonique, *RTBF*, 2001.
- *Écrivain cherche place concierge*, Editions Luc Pire, 1998. Réédition : *Le Grand Miroir*, 2005. Réédition en poche : *Pocket*, 2010.
- *Le cahier gonflable*, Editions de l'Hèbe/les éperonniers, 1997.
- *Ciel bleu trop bleu*, Editions de l'Hèbe, 1995. Réédition : *L'Hèbe*, 2006. Réédition en poche : *Ancrage*, 1999.
 - Prix Jeunes Talents de la Province de Liège.

Nouvelles

- *Nous sommes tous des playmobiles*, *Le Grand Miroir*, 2007. Réédition en poche : *Pocket*, 2008.
 - Prix Franz de Wever de l'Académie.
 - Traduction en tchèque, *Dauphin*, 2008.
 - Traduction en néerlandais, *Vrijdag*, 2009.
- *Les ours n'ont pas de problème de parking*, *Le Grand Miroir*, 2001. Réédition en poche : *Pocket*, 2009.

Jeunesse

- *Le fabuleux voyage de Ferdinand*, illustré par Annette Boissard, Mijade 2011.
- *Momies et compagnie*, Graine 2 Editions, 2011.
- *J'arrête quand je veux*, Jourdan jeunesse, 2010.
- *Contre la montre*, Averbode (coll. Récits Express), 2009.
- *Trois lézards pour six*, Averbode (coll. Récits Express), 2009.
- *Le garçon qui avait avalé son lecteur mp3*, Averbode (coll. 7 en poche), 2008.
- *Carrière solo*, Labor (coll. Zone J), 2006. Réédition Mijade, 2008.
- *Mission Eurovision*, Averbode (coll. Récits Express), 2007.
- *Le garçon qui avait mangé un bus*, Averbode (coll. 7 en poche), 2004.
- *France et le vélo rouge*, Averbode (coll. Eclat de Lire), 2003.
- *Mimo et les étoiles*, Averbode (encarté dans Bonjour), 2002.

Poésie

- *Retrouver ses facultés*, Ed. De l'université de Liège, 2009.
- *Métro boulot dodo*, L'Arbre à Paroles, 2006.
- *Le poète fait construire - FHW/ Nicolas Ancion*, Editions Fourre-tout, 2006.
- *Le poète fait sa pub*, Maelström (coll. Booklegs), 2006. *Prix Gros Sel 2006*.
- *Le dortoir*, Editions le Fram, 2004.
 - Édition revue du recueil publié en ligne sur le site : Mot@Mot, décembre 1998.
- *Septante raisons de péter en public*, Editions de l'Heure, 1999.
- *39 doigts et 4 oreilles*, illustrations de Frédéric Hainaut, Les éperonniers (coll. Plein les doigts), 1998.
- *Ces chers vieux monstres*, Editions Unimuse, 1997.

Théâtre

Je me numérise 2.0

En cours d'écriture à l'invitation de la Compagnie de la Gare, Vitry-sur-Seine (résidence du Conseil régional Île-de-France à Gare au Théâtre)

L'homme qui valait 35 milliards

Adaptation du roman éponyme pour la Compagnie Mensuel. Création au Théâtre de la Place à Liège en octobre 2012, tournée prévue : Charleroi, La Louvière, Lille, Turin, Courtrai, Luxembourg, Montpellier.

Laeken-sur-Mer

Création par la compagnie Pi 3,14 à Charleroi, Liège et Bruxelles tout au long de la saison 2009-2010 (représentations mensuelles)

Sans faire de bruit, sans faire de vagues

Création dans une mise en scène de Mustapha Aouar au Théâtre de la Gare à Vitry-sur-Seine en 2006.

- Publication aux Éditions de la Gare en 2009.

Panique au Forem

Création par la compagnie Pi 3,14 à Liège, Bruxelles et Huy tout au long de la saison 2007-2008 (représentations mensuelles)

Grand Hôtel

Création par la compagnie Gurgum au théâtre de l'L, octobre 2004.

Reprise au Théâtre de la Place, Liège, 2004 puis à la Balsamine/L'L en 2005.

Tournée en 2006-2007.

A quoi pense-t-on quand on est seul ?

Création par la Compagnie de Monelle, L'I, 2001.

Reprise par la compagnie Ça va Ça va : Rencontres du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, Huy 2003 et tournée dans les écoles de Communauté française.

Création à Besançon par la Compagnie des Chimères (printemps 2004)

Représentations à Kinshasa et Brazzaville par Pertulien Floribert Bantsimba.

- Publication aux Éditions Lansman dans le recueil *Enfin Seul*.

Ultima Forsan,

Compagnie de la Mezza Luna, Théâtre de la place, 1999.

Romans numériques

- *Une très petite surface*, roman performance, Foire du Livre de Bruxelles, 2010.
- *Le garçon qui avait avalé son lecteur mp3*, Appli iPhone, ItSolutions, 2010.
- *Le garçon qui avait mangé un bus*, Appli iPhone, ItSolutions, 2010.

Feuilletons en ligne

- *Le Pape a disparu* (fév. 2001-déc. 2002)
- *Villers-la-Tombe* (fév. 2001- déc. 2003)
- *Comme un donut perdu dans un champ de tabac* (janv. 2009 - ...)

Feuilletons radiophoniques

- *Quatrième étage*, feuilleton en 4 épisodes réalisé par Jean-François Noville pour la RTBF, 2001
- *On ferme*, feuilleton en 5 épisodes réalisé par Radio France, 2002

Nouvelles primées

- *Ce matin-là* – Prix Francophonie, Concours de nouvelles Issy-les-Moulineaux.
- *Moi, je dis qu'il y a une justice* - Grand Prix Polar, Concours polar de la RTBF, 2007.
- *Une tache de sauce* - Mention spéciale à l'unanimité du jury, Jeux de la Francophonie, Niamey, 2005.
- *Le grand méchant Marc* - Grand Prix Polar 1999, Concours polar de la RTBF, 1999.
- *L'album de foot* - Grand Prix, Concours Nouvelles au pluriel, 1998.
- *Le chien brun et la fleur jaune de Chine* - Grand Prix de la Communauté française, Concours de nouvelle de la Fureur de Lire, 1996.
- *Nettoyage à sec, Bureau fais ton office, Pas de vacances pour le chien brun* - Textes enregistrés en version radiophonique, Concours polar de la RTBF.

A toutes ces activités littéraires, il faut ajouter : Des textes et chroniques publiés dans divers journaux et magazines, participation à des anthologies européennes, ateliers d'écriture et enseignement, participation à divers recueils collectifs.

Le roman de Nicolas Ancion est foisonnant, au-delà de l'histoire centrale qui nous fait entrer dans la vie de Richard Moors avec son projet d'enlèvement sur la personne de Lakshmi Mittal, la préparation et la réalisation de ce kidnapping qui tourne au cauchemar, l'auteur dresse également toute une galerie de portraits. Les histoires de ces gens aux destins si différents se croisent et s'entremêlent. C'est Monsieur Moens qui vit dans la terreur de son camé de fils qui lui a tout pris, qui l'empêche de vivre, qui veut plus encore et qui paradoxalement sera, involontairement, à l'origine de son ultime histoire d'amour de tendresse et de vie ; c'est Nafisa, serveuse dans un fast-food qui se fait presque avoir par un gros salaud à l'annonce mensongère, un gros moche qui confond mannequin et putain. Nafisa, qui va cependant vivre un incroyable moment, comme dans un roman ; et puis il y a la ville et ses quartiers que l'on reconnaît, la cité qui vibre ou qui pleure c'est selon...

Comment adapter tout cela, que garder, que mettre en avant, dans quelle forme ?

Extrait du prologue

Narratrice :

Le mercredi 19 avril 2009 à 11h 07, Lakshmi Mittal, président et actionnaire principal du groupe ArcelorMittal, sort d'une réunion dans les locaux de la commission européenne à Bruxelles.

Il se dirige vers une voiture de la RTB.

Il a accepté de répondre à une interview-portrait valorisant son parcours de grand capitaine d'entreprise.

Musique

Monsieur Mittal et le journaliste s'installent confortablement sur la banquette arrière. L'homme d'affaire porte un costume anthracite, taillé sans aucun doute par l'une des meilleures maisons de Londres, une cravate de soie, des boutons de manchette dorés un peu voyants. Quand on est l'une des plus grosses fortunes du monde, c'est le genre de détail que l'on peut se permettre. Cela impressionne les interlocuteurs.

Après quelques formules de politesses, la voiture démarre. Elle est aussitôt suivie par un 4x4 noir blindé. Celui des gardes du corps de Monsieur Mittal.

Lakshmi Mittal, interview entre Bruxelles et Luxembourg, c'est parti.

Richard :

Monsieur Mittal vous êtes, cette année encore, la première fortune d'Angleterre. Félicitations!

Renaud/ Mittal :

Il ne s'agit pas d'un exploit sportif. Si j'étais le premier, l'année dernière,... c'est surtout parce que personne n'était plus riche que moi.

Narratrice : *L'homme d'affaire se détourne et sourit en regardant les façades de Bruxelles défiler derrière la vitre.*

Mittal :

Pour être exact, j'ai surtout perdu beaucoup d'argent, l'an dernier. Le groupe Arcelor Mittal est plus qu'affecté. Le groupe Arcelor Mittal est ébranlé.

Richard :

Mais vous, personnellement, êtes-vous touché par la crise ?

Mittal :

Cela revient au même. J'ai personnellement perdu 24 milliards l'an dernier. Cela vous donne une idée de l'effet de la crise ?

Richard : Ce ne sont que des chiffres qui – pour tout un chacun – sont un peu abstraits, je vous l'avoue.

Narratrice : *L'homme d'affaire regarde le journaliste d'un air étonné.*

Comment peut-on considérer 24 milliards comme une abstraction ? Voilà qui le dépasse.

Richard :

Revenons-en à votre activité. Vous vous êtes fait une spécialité de racheter des industries au bord de la faillite, à des prix très bas, pour générer des profits colossaux par la suite.

Mittal :

Je n'ai rien inventé, c'est le principe du commerce : acheter bas, vendre cher. C'est ainsi qu'on s'enrichit, de manière générale.

Richard :

Mais cette règle, vous ne l'appliquez pas avec les mêmes méthodes que d'autres. Je veux dire : Vous ne vous contentez pas de vendre de l'acier ou des matières premières avec une belle marge. Votre première source de revenus, ce sont les dividendes.

D'un côté, vous distribuez des bénéfices, de l'autre vous dites au monde entier que l'acier va mal et que vous êtes obligé de fermer des entreprises.

Narratrice :

L'homme d'affaire sourit d'un air entendu. Difficile de le coincer sur ce sujet, il connaît son métier mieux que quiconque.

Mittal :

Il est normal que je rémunère les actionnaires qui font confiance au groupe. Si vous voulez créer de la valeur, il faut démontrer que vous pouvez générer des bénéfices, donc des dividendes. Il faut conserver la confiance des actionnaires, sans eux, un groupe comme le mien n'est rien...

Richard :

Mais le premier actionnaire de votre groupe, c'est bien vous et votre famille?

Narratrice :

Monsieur Mittal n'a pas l'habitude qu'on lui coupe la parole. Il lance au journaliste un regard glacial et reprend son explication.

Mittal :

Je suis le premier à faire confiance au groupe que je dirige.

Richard :

Quand vous parlez de confiance, c'est une manière de présenter les choses. Les dividendes ont surtout pour effet de rétribuer grassement votre patrimoine et celui de votre famille. Si l'on regarde les dix dernières années, c'est ce mécanisme qui explique la progression fulgurante de votre fortune.

Mittal :

Vous avez une drôle de manière de poser les questions.
Est-ce vraiment une interview pour la télévision ?

Richard :

Excusez-moi, Monsieur Mittal, je ne voulais pas vous embarrasser.

Mittal :

Mais vous ne m'embarrassez pas du tout, vous me faites perdre mon temps, c'est tout.
Déposez-moi ici, je vais poursuivre le trajet à bord de mon propre véhicule.

Richard :

Je suis désolé, Monsieur Mittal, mais je pense que vos gardes du corps ne sont plus derrière nous...

Narratrice :

Monsieur Mittal se retourne et constate que, sur ce point, le journaliste a raison. Le 4x4 noir blindé a disparu.

Comme on le voit, le prologue utilise les procédés du jeu et de la narration.

Comparatif entre le roman et la pièce

Extrait (p 71-76, 78, 79 éd. Luc Pire)

Octavio a donné rendez-vous à Richard dans un café de Sclessin, pas loin de la Meuse, à l'ombre d'une rampe d'autoroute en béton noirci, conçue par un ingénieur dépressif, avec l'intention inconsciente de servir de décor trente ans plus tard à des films sociaux projetés dans le monde entier. La rue est balayée en permanence par une poussière beige qui sent l'industrie lourde et les vies laminées, à tel point que les propriétaires du café semblent avoir abandonné depuis longtemps l'idée de laver les vitres de l'établissement. [...] Au mur quelques photos anciennes affichent les sourires rayonnants de sportifs amateurs alignés devant l'objectif. L'herbe verte est devenue jaune, les maillots rouges ont pâli, ils sont désormais roses, et la banque qui sponsorisait l'équipe a changé plusieurs fois de nom depuis, presque aussi souvent que d'actionnaires. Il y a quelques semaines, elle a failli faire faillite, on l'a renflouée puis revendue. C'est elle qui cherchait un sponsor pour maintenir ses activités.

— Qu'est-ce qu'on boit, ici ? demande Richard

— Oh, ici à part la bière et le café, tu sais, il n'y a rien de bon à avaler.

Un long silence s'étale, tandis que le barman tire deux bières de sa pompe fatiguée. Ses gestes lents sont ponctués par de faux applaudissements du public dans un jeu retransmis par l'écran de télé. Les vieux assis sur les tabourets du bar, arrimés à leur chope comme des péniches à quai, ne disent rien et Octavio n'est guère plus bavard. [...]

Quelques longs silences passent encore, la bière est froide, l'alcool ne réchauffe pas suffisamment, la télévision tente d'animer un peu les lieux en déversant de nouvelles vagues d'applaudissements, en vain. Richard trouve enfin le courage d'expliquer pourquoi il est venu.

— Je t'ai vu pleurer à la télé, Octavio...

L'ouvrier vide d'un trait le reste de son demi. Il regarde devant lui, de l'autre côté du bar, comme s'il espérait voir un génie sortir de la bouteille de Martini Rosso couverte de chiures de mouches. Richard attend encore un peu. Rien ne sort.

— Tu sais, Octavio, j'ai une théorie là-dessus : si tu vois pleurer un bébé, il faut changer ses couches ; si tu vois pleurer une femme, il faut changer son amant et si tu vois pleurer un homme...

Octavio tourne la tête et regarde Richard, la bouche ouverte, comme si le génie du Martini avait pris place à côté de lui.

— ... il faut changer le monde.

[...]

Quand un homme pleure, il faut changer le monde, la phrase lui est venue comme ça, sans réfléchir, elle sonne bien. Il pourrait imprimer des T-shirts, ce serait parfait : répondre à l'absurdité du monde économique en commercialisant un nouveau produit. Parfaitement con, oui, c'est ce qu'il pense. Tant qu'on ne sort pas des rapports économiques, on ne crée pas de sens...

— Il nous aura bien entubés, là. L'Indien

De qui Octavio parle-t-il ?

— Le milliardaire qui a racheté l'aciérie quand tout allait mal. Il a promis qu'il allait tout arranger, qu'il allait sauver l'emploi, qu'il allait préserver l'outil. Tout le monde lui a fait les yeux doux. C'étaient que des bobards pour mieux nous endormir et, nous, on a tout gobé sans mâcher.

— C'est qui cet Indien ?

Le patron, Lakshmi Mittal, c'est lui qui a tout fait foirer. Il fait le même coup partout dans le monde. Il rachète les usines, il met les bénéfices dans sa poche et puis il dit que ce n'est pas rentable et il ferme.

— Ça te dirait de le rencontrer ?

Extrait de la pièce

Dans la pièce le personnage d'Octavio s'appelle Patrick

Narratrice

Richard a retrouvé le numéro de téléphone de Patrick. Ça n'a pas été simple. Il a dû consulter Internet. Et ce n'est pas son fort.

La musique s'arrête.

Patrick lui a donné rendez-vous au café Le Chaudron, à Sclessin, pas loin de la Meuse et du Stade du Standard.

Richard

Ah ! Sclessin, son stade, ses terrils, sa joie, sa bonne humeur et ses rues balayées par la poussière noire qui sent l'industrie lourde et les vies laminées. Je n'y avais plus mis les pieds depuis 15 ans.

Ça n'avait pas changé d'un poil. A croire que le quartier a été classé Patrimoine universel par l'Unesco.

Je n'ai eu aucun mal à retrouver le café. Lui non plus n'a pas bougé. A l'ombre de sa rampe d'autoroute en béton noirci. Tiens, celle-là même qu'on voit dans « Rosetta », et dans « la Promesse »... et peut-être aussi dans « Le fils » mais j'suis plus très sûr.

J'entre dans l'café : « Salut Odette ! » C'est pas possible, Odette, Quelle âge elle peut avoir aujourd'hui ? Elle m'a tout d'suite rappelé que j'devais encore une ardoise, en francs belges. Au mur, toujours les même photos de la fameuse équipe de foot. Les maillots rouges ont pâli, ils sont devenus roses, et la banque qui sponsorisait l'équipe a changé plusieurs fois de nom depuis. Les mecs qui jouaient à l'époque doivent tous avoir des panses à bières et des petits-enfants, aujourd'hui.

Au comptoir, les habitués, toujours les mêmes, assis sur les mêmes tabourets, arrimés à leur chope comme des péniches à quai.

Ils ne disaient rien et Patrick n'était guère plus bavard.

Patrick

Dis Richard, tu crois pas que t'en rajoutes un peu sur le cliché, là ? Je sais qu'on roule pas sur le l'or mais c'est pas du Zola non plus. Viens un soir de match, tu verras c'est encore chaud boulette ici.

[...]

Patrick

En tout cas il nous aura bien entubés, là. L'Indien.

Richard

L'indien ? Je dois bien dire qu'à ce moment-là je ne voyais pas de qui Patrick voulait parler. Je voyais un chef indien avec des plumes et un calumet, genre le grand-père de Pocahontas.

Patrick

L'indien, le milliardaire qui a racheté l'aciérie. Il avait promis qu'il allait préserver l'outil. C'étaient que des bobards pour mieux nous endormir et, nous, on a tout gobé sans mâcher. Si je l'avais en face de moi celui-là...

Richard

L'indien de Patrick, c'était Lakshmi Mittal.

Narratrice

Richard n'a jamais autant bossé!

Il a fouillé Internet de fond en comble, et c'était toujours pas du gâteau pour lui qui manipule la souris à deux mains. Il a passé des coups de fil, lu des articles de magazines économiques ultra chiants, il est même allé à la bibliothèque pour consulter de vieux numéros de Trends et des articles de L'Écho.

Maintenant, il n'a plus aucun doute, il sait ce qu'il veut faire.

Richard

Demander à un ouvrier de peindre des toiles c'était crétin, tout bonnement débile ; alors que faire signer les œuvres par Lakshmi Mittal :

La musique s'arrête.

Ça, ça a du sens !

L'idée géniale de Richard

Scène 6 : La nuit

Personnages : Richard le plasticien, Marion l'amie de Richard (Léon dans le roman) et Patrick l'ouvrier licencié (Octavio dans le roman).

Marion

Je ne le sens pas du tout. Je suis certaine qu'on va foirer, c'est trop gros pour nous, je préfère te le dire tout de suite, c'est sans moi.

Richard

Allez, Marion, ne fais pas ta chochette, tu sais très bien que je ne peux pas réussir un coup pareil sans toi. C'est un canular de première, comme quand on a balancé une tarte au fromage de Herve dans la face du ministre !

Marion

Richard, y s'agit pas d'une blague ici. C'est autre chose. Lancer une tarte sur un politicard, ça défoule ; enlever un des patrons les plus riches de la planète, ça, c'est du sérieux.

Patrick

Eh bien, justement, on va lui monter qu'on est sérieusement pas contents.

Marion

Mais on risque gros !

Patrick

Avec des réflexions comme ça, on parlerait allemand aujourd'hui. Comme dans la chanson de Sardou... Si les ricains ...

Marion

Il me fait vraiment peur, ton pote. Vous êtes branques !

Richard

Attends, t'emballe pas. Là il est à cran parce qu'il vient de perdre son boulot. Mais tu peux me croire, Patrick c'est un gars sur qui tu peux compter. Je t'ai déjà raconté comment il m'a sauvé la vie ?

Marion

Oui. Au moins six fois. Il me semble surtout qu'on peut compter sur lui pour t'aider dans les grosses conneries ; qu'on soit bien clair : moi je tiens pas à faire la première page de la Meuse !!

Patrick

Qu'on soit bien clair aussi : j'tiens pas trop à ce qu'on parle de moi comme si j'étais pas là.

Richard

Oh du calme, qui veut une bière ?

Noir

Marion

On n'a qu'à prendre un sosie. Ce serait vachement moins dangereux ! N'importe quel pakistanais un peu joufflu avec un beau costume ferait l'affaire.

Patrick

A Liège, c'est pas ça qui manque.

Marion

Et honnêtement qui connaît la tête de Lakshmi Mittal ?

Patrick

C'est vrai moi je travaille pour lui depuis 10 ans et je sais pas à quoi y ressemble.

Richard

Mais le sosie de Lakshmi Mittal n'est pas Lakshmi Mittal !

Marion

C'est vrai.

Patrick

C'est pas faux

Noir

Patrick

Y un truc que je comprends pas bien Richard. Ton idée c'est de faire signer au patron des œuvre qui appartiennent à d'autres, c'est un peu con non, n'importe qui peut le faire

Marion

C'est le principe du *ready-made* de Marcel Duchamp. Signer un urinoir c'est déjà génial, mais si tu fais signer l'un des hommes les plus friqués du monde, un entrepreneur alchimiste capable de faire de l'argent même avec de l'acier, tu décuples le principe. Le concept est super bon.

Patrick

J'ai rien compris.

Richard

Mais si, Patrick, t'achètes une cuvette de W.-C. au Brico combien tu payes ?

Patrick

89 euros.

Richard

Ben tu prends la même cuvette et tu la fais signer par Mickael Jackson.

Marion

Ben il est mort.

Richard

Bon, par qui tu veux.

Patrick

Mick Jagger.

Richard

Ben voilà combien est-ce qu'elle vaut alors ta cuvette ?

Patrick

Ben si c'est par Mike Jagger...

Richard

Ben voilà.

Noir

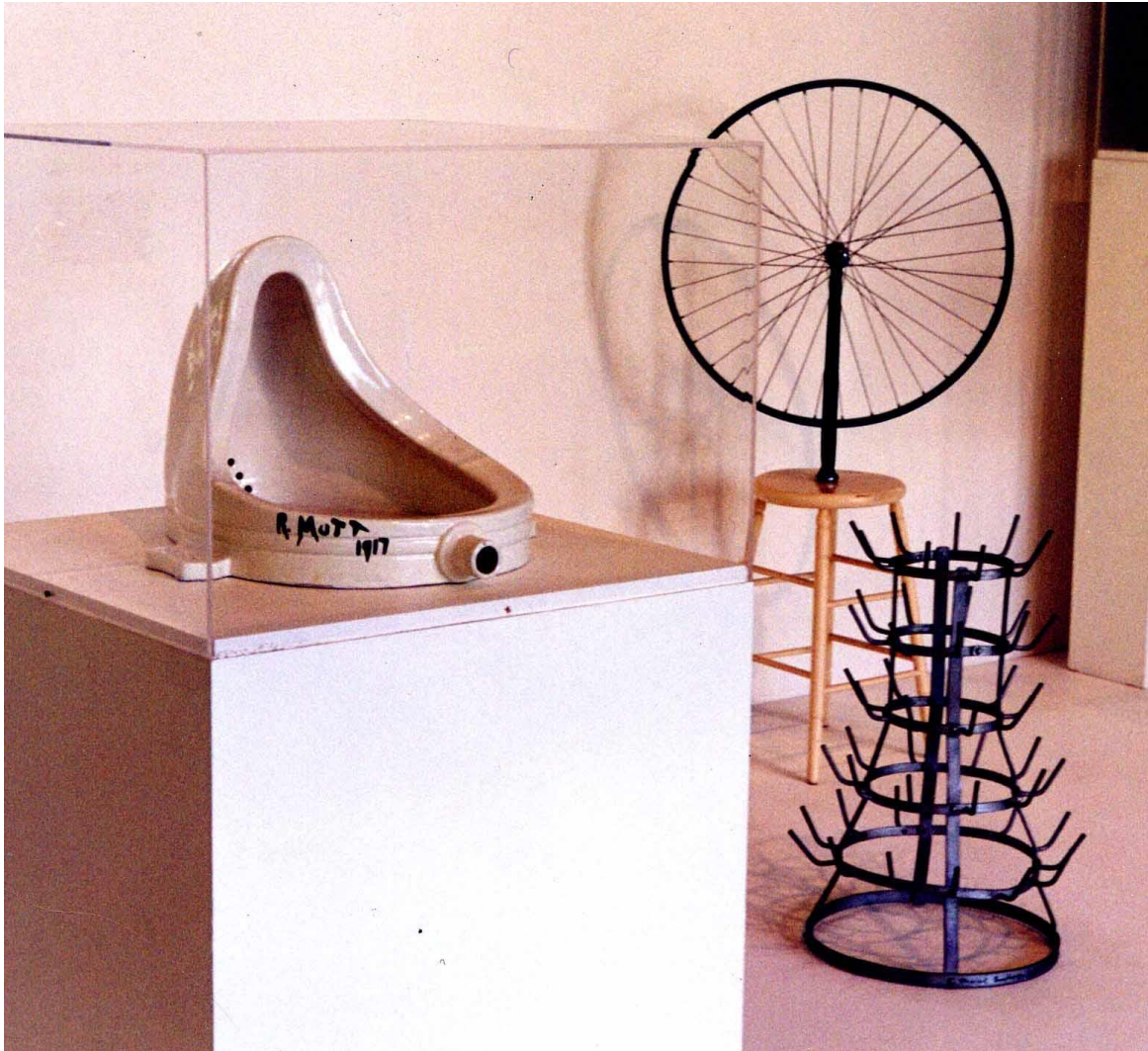
Patrick

Il jouait dans quel groupe, Marcel Duchamp ?

Noir



Dominique Houcmant - 3



Œuvres de Marcel Duchamp

L'Art en question

L'Art contemporain et nous

Patrick

Y un truc que j'comprends pas bien Richard. Ton idée c'est de faire signer au patron des œuvre qui appartiennent à d'autres, c'est un peu con non, n'importe qui peut le faire

Marion

C'est le principe du *ready-made* de Marcel Duchamp. Signer un urinoir c'est déjà génial, mais si tu fais signer l'un des hommes les plus friqués du monde, un entrepreneur alchimiste capable de faire de l'argent même avec de l'acier, tu décuples le principe. Le concept est super bon.

Patrick

J'ai rien compris.

Extrait de la pièce adaptée du roman *L'homme qui valait 35 millions* de **Nicolas Ancion**

Richard Moors, le plasticien fait souvent référence à certains artistes, inconnus de son ami Patrick, de Lakshmi Mittal aussi, semble-t-il... L'art contemporain qui paraît n'être familier qu'à certains initiés, celui-là même qui n'a pas encore franchi les portes des galeries et des musées pour parler à tout un chacun. Et pourtant, même sans en avoir conscience, nos yeux et notre cerveau ont acquis, admis, des formes, des concepts et des couleurs qui sont son héritage. La pub s'en est emparée, le design, l'architecture, la mode, les bijoux, accessoires...

Les artistes et les œuvres qui guident plus spécifiquement Richard Moors sont décrits dans un passage du roman (chapitre 4, p. 49, 50 — éditions Luc Pire)

*Sur l'interminable mur blanc opposé à la fenêtre, à l'intérieur du loft, Richard a punaisé des affiches de concerts, face contre la paroi, l'une à côté de l'autre. Nougaro, trois fois, puis Metallica, deux fois. Mais sur la face visible, les affiches sont toutes pareilles, blanches et lisses comme des portes de frigo. C'est sur ce support qu'au marqueur noir indélébile, Richard a tracé quelques mots en lettres capitales. On peut lire **Duchamp > urinoir — Malevitch > carré blanc — Beuys > coyote — Delvoye > cloaca puis, après quelques posters intacts : Burden > Kansas City.***

Richard est debout, en marcel blanc sur un jeans taché de peinture. Il a les cheveux noirs coiffés par accident, ou pas coiffés, justement, lancés en toutes directions comme une donne de mikados mous et sombres échoués sur un crâne trentenaire. De grands yeux bleus très clairs jaillissent sous une paire de sourcils épais. Son front est barré par une courte cicatrice en forme de S, tandis que l'intérieur de sa tête est occupé en ce moment par une idée de génie.

Du moins c'est ce qu'il pense.

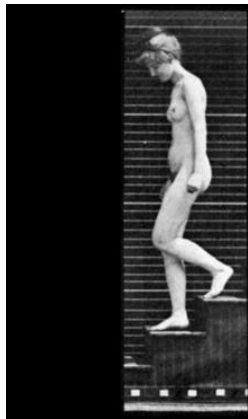
Il se le répète depuis une bonne demi-heure, arpentant la pièce d'un bord à l'autre. Il tient une idée hors du commun. Et il la tient par la gorge, il le sent. Tous ces noms alignés lui donnent l'impression de faire son entrée dans la cour des grands, ils tracent autour de sa silhouette une aura qu'il n'avait pas jusqu'ici. Dans la grande liturgie de l'art contemporain, Richard Moors va bientôt célébrer sa première grand-messe.

Loin d'être exhaustif, le chapitre qui suit se propose de vous emmener dans cet univers, multiple et fascinant pour certains, rebutant pour d'autres. Il se propose d'entrouvrir quelques peu la porte de l'Art contemporain...

Marcel Duchamp



Marcel Duchamp, Fontaine



Nu descendant l'escalier



Marcel Duchamp (1887-1968) est un peintre, plasticien, homme de lettres français, naturalisé américain en 1955

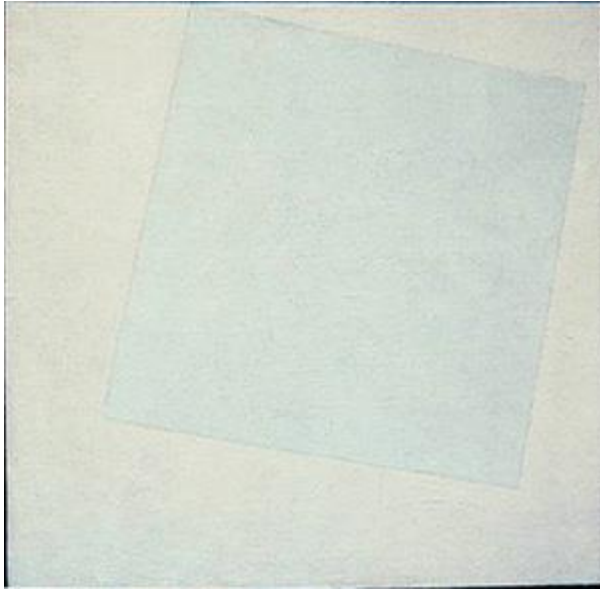
Considéré par beaucoup comme l'artiste le plus important du XX^e siècle, il est qualifié également par André Breton d'« homme le plus intelligent du siècle ». Inventeur des ready-made au début du XX^e siècle, sa démarche artistique exerce une influence majeure sur les différents courants de l'art contemporain. C'est ainsi qu'il est vu comme le précurseur et l'annonciateur de certains aspects les plus radicaux de l'évolution de l'art depuis 1945. Il est considéré comme un des premiers ou même le premier à pouvoir qualifier « œuvre d'art » n'importe quel objet en accolant son nom à celui-ci. Les protagonistes de l'art minimal, de l'art conceptuel et de l'art corporel (body art), dans leur inspiration, leur démarche artistique et idéologique, témoignent de l'influence déterminante de l'œuvre de Duchamp. Il aurait également, d'après les nombreux essais qui lui sont consacré, été l'inspirateur de plusieurs courants artistiques dont le Pop art, le néodadaïsme, l'Op art et le cinétisme

Duchamp expose d'abord des dessins, ensuite, très marqué par Cézanne et par le fauvisme il se tourne vers la peinture, entre 1910 et 1912. Il s'intéresse également à la « photo-dynamique » en exposant, à New-York le *Nu descendant l'escalier*, où il projette le mouvement d'un corps descendant un escalier. Cette projection qui provoque l'hilarité et le scandale dénote toutefois un attrait pour le cubisme. Cependant, il sera surtout connu par ses *ready-made*, objets « tout faits » qu'il choisit pour leur neutralité esthétique : *Roue de bicyclette* (1913), *Porte bouteilles* (1914), *Fontaine* (1917), un urinoir renversé sur lequel il appose la signature « R. Mutt ». Cet objet est refusé par les organisateurs de l'Armory Show. Il a pris un article ordinaire de la vie, le plus prosaïque qui soit et l'a placé de manière à ce que sa signification d'usage disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue.

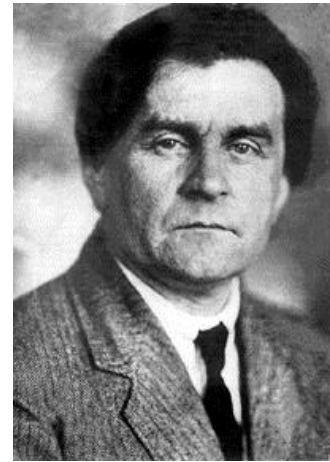
Du fait de son influence sur le monde actuel de l'art, son œuvre ne laissant personne indifférent, les interprétations en sont variées (multiples, ouvertes, jamais closes). Que l'on soit pour ou contre : cette œuvre semble en perpétuel devenir.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Duchamp

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-duchamp/ens-duchamp.htm>



Malevitch, carré blanc sur fond blanc



Kazimir Severinovitch Malevitch né à Kiev (Ukraine, Empire russe) en 1879 de parents d'origine polonaise et décédé en 1935 à Leningrad, est un des premiers artistes abstraits du XX^e siècle. Peintre, dessinateur, sculpteur et théoricien, Malevitch fut le créateur d'un courant artistique qu'il dénomma « suprématisme ».

Après une formation de dessinateur technique à Moscou en 1902, Malevitch développa en autodidacte son œuvre plastique qu'il déclina au cours de sa vie dans une dizaine de styles différents : réalisme, impressionnisme, symbolisme, cézannisme, fauvisme, néo-primitivisme, cubo-futurisme, cubisme alogique, suprématisme, supranaturalisme.

En 1915, il présente à la "Dernière exposition futuriste de tableaux 0,10 (zéro-dix)" tenue à Petrograd, un ensemble de 39 œuvres qu'il appelle "suprématises", dont *Quadrangle*, surtout connu comme *Carré noir sur fond blanc* que Malevitch instituera plus tard en œuvre emblème du suprématisme.

Avec la Révolution de 1917, Malevitch accepta des fonctions institutionnelles comme enseignant et chercheur, et lutta pour la démocratisation.

En 1918 il peint *Carré blanc sur fond blanc*, qui est considéré comme le premier monochrome de la peinture contemporaine.

En 1927, Malevitch partit en voyage en Allemagne, il y laissa 70 tableaux et un manuscrit *Le Suprématisme ou le Monde sans objet*, publié par le Bauhaus. Durant la guerre, une quinzaine de ses tableaux disparurent et ne furent jamais retrouvés, une partie se trouve au Stedelijk Museum d'Amsterdam et une autre au MoMA de New York.

Artiste prolifique, il ne cessa de peindre tout au long de sa vie.

A la **fin des années vingt**, Malévitch, en butte au nouveau conservatisme stalinien, va se heurter à de sérieuses critiques. Le réalisme socialiste triomphe et l'art trop personnel de Malévitch est mis à l'index. Le peintre réalise alors des toiles avec des personnages schématiques, parfois sans visage, sans bras qui contredisent de manière aussi violente que les toiles abstraites suprématises la doctrine officielle.

La reconnaissance de cet artiste intervint à partir des années 1970. Depuis, les nombreuses rétrospectives à travers le monde ont consacré Kazimir Malevitch comme l'un des maîtres de l'art abstrait.

Le suprématisme

En 1915, Malevitch peignit trois éléments qu'il inclura plus tard parmi les éléments fondateurs du suprématisme : le *Carré noir*, la *Croix noire* et le *Cercle noir*.

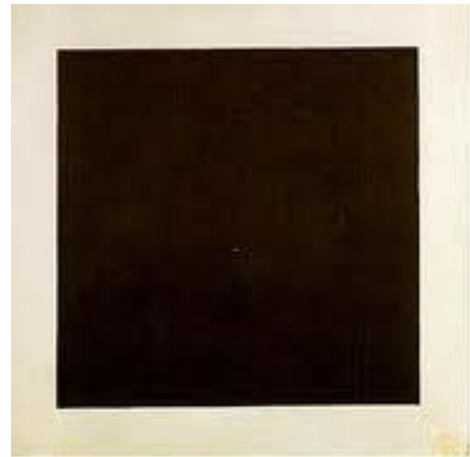
Maniant des formes simples à caractère géométrique et unicolores disposées sur la toile ou érigées dans le réel (architectones), le suprématisme montre le caractère infini de l'espace, et la relation d'attraction et de rejet des formes.

C'est sur la conception du rapport de l'art pur à l'art appliqué que Malevitch entre en conflit avec les constructivistes.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Kasimir_Malevitch

<http://cours.arts.free.fr/malevitch.htm>

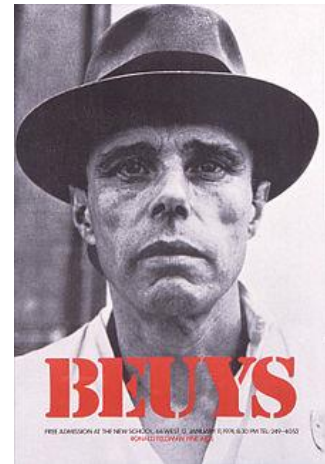
Quelques œuvres de Malevitch



Joseph Heinrich Beuys



I like America and America likes me



Joseph Heinrich Beuys, né à Krefeld (Allemagne) en 1921 et décédé le 23 janvier 1986 à Düsseldorf, est un artiste allemand qui a produit un nombre de dessins, de sculptures, de performances, fluxus¹, happening de vidéos, d'installations et de théories, dans un ensemble artistique très engagé politiquement.

Un événement va être déterminant pour la suite de sa vie : pilote de la Luftwaffe sur le front russe pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'écrase en Crimée. Ce moment est pour lui celui de l'instauration de sa légende personnelle : il semblerait qu'une patrouille allemande l'ait retrouvé et emmené à l'hôpital, mais Beuys raconta que, recueilli par des nomades tatares qui l'avaient nourri de miel, il était revenu à la vie, recouvert de graisse et enroulé dans des couvertures de feutre. Ces éléments qui lui auraient sauvé la vie deviendront récurrents dans sa production artistique

Le travail de Joseph Beuys est un questionnement permanent sur les thèmes de l'humanisme, de l'écologie, de la sociologie, et surtout de l'anthroposophie. Cela le conduisit à définir notamment le concept de « sculpture sociale » en tant qu'œuvre d'art totale, énoncée dans les années 1970 avec « Chaque personne un artiste », par l'exigence d'une concertation créative entre la société et le politique.

À la fois controversé et admiré, Joseph Beuys est considéré comme le pendant allemand des artistes Fluxus, et compte au niveau international comme l'un des artistes allemands majeurs de l'art contemporain.

Les installations

À partir de 1964, Beuys inclut dans ses installations des matériaux organiques qui lui tiennent à cœur depuis son accident d'avion² : le feutre qui isole du froid, la graisse symbole de chaleur et d'énergie, le miel, mais aussi la cire d'abeille, la terre, le beurre, les animaux morts, le sang, les os, le soufre, le bois, la poussière, les rognures d'ongle, les poils... Ces derniers matériaux montrent la réutilisation par Beuys des déchets, non pas pour les magnifier, mais pour les mettre au service de l'art et explorer leur matérialité. Joseph Beuys débute cette action alors qu'une exposition est annoncée à New York, en mai 1974.

¹ **Fluxus** : À la fin des années 1950, de jeunes artistes, influencés par le dadaïsme, par l'enseignement de John Cage et par la philosophie zen, effectuèrent un minutieux travail de sapes des catégories de l'art par un rejet systématique des institutions et de la notion d'œuvre d'art. (Le mot « *fluxus* » signifie en latin « flux, courant ».)

Cette performance intitulée « I like America and America likes me » se déroula à l'occasion de l'inauguration de la galerie René Block, à New York, durant sept jours. Elle revêt un caractère particulier dans l'histoire de la performance, par son aspect spectaculaire. En effet, la performance débute lorsque Beuys se fait transporter en ambulance de son domicile de Düsseldorf à l'aéroport pour se rendre à New York. Il est enveloppé de feutre isolant, l'une de ses matières fétiches, afin de se préserver de tout contact avec l'Amérique.

A l'aéroport John-Fitzgerald Kennedy, il est à nouveau transporté en ambulance directement à la galerie, escorté de policiers américains. Il reste ensuite enfermé durant une semaine derrière un grillage avec « Little John », un coyote sauvage capturé dans le désert. Il demeure ainsi face à l'animal durant toute la performance, seul muni d'une lampe de poche, d'une canne et d'une pile du Wall Street Journal. Les visiteurs de la galerie peuvent ainsi les observer à travers un grillage.

La performance se déroule pour Beuys suivant une sorte de comportement rituel préétabli, mais laissant bien évidemment la part belle à l'animal sauvage. Cette « action » est en effet chargée de nombreux symboles chers à l'artiste tels que les rapports de l'homme à la nature, la société américaine, le langage comme instrument de liberté, ou encore la dimension de spiritualité perdue de l'homme d'Occident qu'il faut retrouver. Le choix du coyote comme animal de compagnie n'est pas le fruit du hasard. Le coyote étant un animal vénéré jadis par les indiens d'Amérique, méprisé et exterminé par les Blancs, Beuys tente d'en inverser le processus. Le jeune coyote devient en quelque sorte la source d'une puissante énergie, symbole de toute une espèce, avec laquelle l'artiste peut « dialoguer ». Il déclara à ce sujet que « la persécution du coyote illustre la propension de l'homme à se décharger de son propre complexe d'infériorité sur un objet de haine ou une minorité ». L'artiste se charge ainsi d'assurer une réconciliation.

La performance s'achève de la même manière qu'elle a débuté puisque Beuys reprend directement un avion pour l'Allemagne dès sa sortie de la galerie, sans avoir jamais mis les pieds sur le sol américain.

Pour certains, Beuys, à travers cette action, souligne le fossé existant entre la nature et les villes modernes ; par le biais de l'animal, il évoque aussi les Amérindiens décimés dont il commémore le massacre lors de la conquête du pays. Le coyote cristallise ainsi les haines, et est considéré comme un messager. Pour d'autres, Beuys engage ici une action chamanique. Il représente l'esprit de l'homme blanc et le coyote celui de l'Indien. Ainsi, Beuys essaie de réconcilier l'esprit des Blancs et l'esprit des Indiens d'Amérique. Il parle même de réconciliation karmique du continent nord-américain.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Beuys



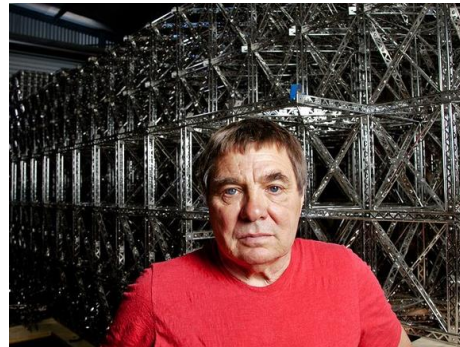
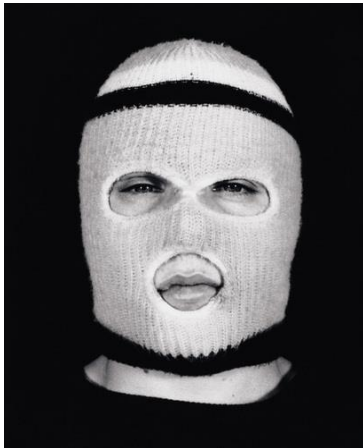
(1974)

Récréation illustrée de la performance de Joseph Beuys à la galerie René Block



Joseph Beuys Fat Chair

Chris Burden



Chris Burden, né en 1946 à Boston, Massachusetts, est un artiste américain.

Il a étudié les arts visuels, la physique et l'architecture à l'université de Pomona et à l'Université de Californie à Irvine, de 1969 à 1971. En 1978, il devient professeur à l'Université de Californie à Los Angeles.

Il démissionne en 2004 suite à une polémique relative aux allégations de l'université : l'exécution d'une performance, qui faisait écho à une des œuvres de Burden par un étudiant, aurait mis en danger plusieurs membres du corps enseignant, dont Burden. La performance utilisait un pistolet chargé, ce que les autorités ne pouvaient pas accepter.

La réputation de Burden comme artiste de performance a commencé à se développer au début des années 1970 après une série de performances controversées dans lesquelles l'idée du danger personnel en tant qu'expression artistique était centrale.

Un autre travail de cette époque est DIECIMILA (1977), un fac-similé d'un billet de banque italien de 10 000 lire, peut-être la première impression d'art (comme l'argent papier) qui est imprimée sur les deux côtés du papier.

The Speed of Light Machine (1983) reconduit une expérience scientifique avec laquelle on « voit » la vitesse de la lumière. L'installation C.B.T.V. (1977), est une reconstruction de la toute première télévision.

La plus célèbre des performances de Chris Burden sans doute, Shoot datant de 1971 le voit, jeune, probablement encore étudiant dans une école d'art américaine, se tenant droit devant un mur blanc. A une quinzaine de mètres devant lui, un homme, dont la description de la performance précise qu'il s'agit d'un ami, ce qui n'est pas anodin, cet ami donc tire à l'aide d'une carabine 22 Long rifle dans le bras de Chris Burden, à balle réelle. D'autres photographies de cette même performance montrent, entre autres choses, le bras gauche de Chris Burden blessé, du sang en coule de deux trous de part et d'autre du bras. La photographie en quelque sorte atteste que oui, le coup de carabine a bien été tiré et oui, Chris Burden, l'auteur de cette performance, a bien été touché par le tir de son ami qui lui avait précisément demandé de tirer dans le bras. Une chance pour Chris Burden cet ami était bon tireur apparemment.

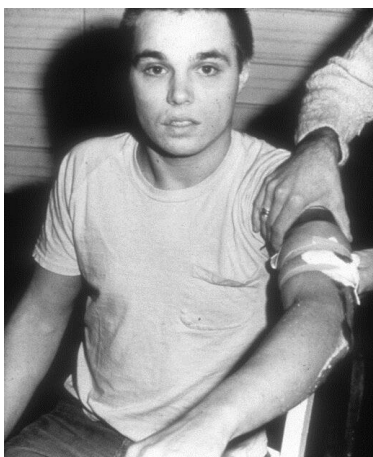
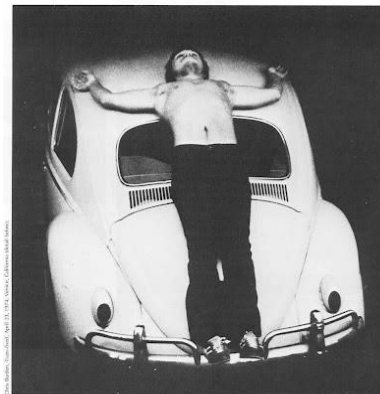
Ces risques ne sont par ailleurs non-exempts d'une forte provocation, ainsi une autre performance consistera pendant toute la durée d'une exposition dans un musée d'art contemporain de s'allonger au milieu d'une pièce et de rester parfaitement immobile. Cette performance prendra fin lorsqu'un visiteur plus hardi que les autres, après deux semaines d'exposition, s'enquerra auprès de Chris Burden, allongé à terre et silencieux, de savoir si tout va bien et si le visiteur peut faire quelque chose pour lui, Chris Burden de se relever et d'exulter qu'enfin, après deux semaines d'exposition, quelqu'un lui a adressé la parole pour s'assurer qu'il ne courrait aucune danger. Que l'on pense à toutes les fois où nous avons croisé un clochard allongé dans la rue, et que nous n'avons pas su quoi faire. C'était peut-être aussi simple que de lui adresser la parole. De lui demander si on pouvait faire quelque chose pour lui, ou pour elle. Et pourtant cette personne sans domicile courait un réel danger et n'était pas abritée par la couverture protectrice d'un musée.

Sources : http://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Burden

Quelques performances de Chris Burden



CHRIS BURDEN
Shoot
November 19, 1971
49





Cloaca

Wim Delvoye



Wim Delvoye est un artiste plasticien belge, né à Wervik (Flandre-Occidentale) en 1965. Il vit et travaille à Gand.

Wim Delvoye s'est fait connaître pour son installation Cloaca (présentée pour la première fois en 2000 au musée Mukha d'Anvers), dite « machine à caca » : avec l'apparent sérieux d'un laboratoire scientifique, la machine de Delvoye reproduit le processus de la digestion ; on entre des aliments et, en bout de chaîne, sortent des excréments. Cloaca fonctionne véritablement.

Depuis, Wim Delvoye a proposé au public des œuvres sans lien formel avec Cloaca, mais ouvrant la porte à toutes sortes de réflexions par la juxtaposition d'univers et le contre-emploi. Il fait partie d'une génération d'artistes flamands – Jan Fabre, Alain Platel, Jan Lauwers, Luc Tuymans, Panamarenko ou Anne Teresa De Keersmaeker – qui ont révolutionné l'art contemporain.

Les mélanges constants osés par Delvoye l'inscrivent dans la tradition d'un Brueghel qui lui aussi confrontait le trivial (excréments, alimentation, sexualité) avec le religieux ou le politique.

À partir de 2005, Wim Delvoye a travaillé à une œuvre commandée par des habitants de Roubaix (regroupés en comité de quartier de l'Hommelet), et qui a été inaugurée au printemps 2010. L'œuvre, détournant avec humour une statue classique, se veut porteuse de valeurs universelles. Elle est visible avenue des Nations-Unies, à Roubaix.

En février 2010, au MAMAC de Nice, dans le cadre de l'exposition « Dessins et maquettes », Wim Delvoye expose sept cochons tatoués qu'il a élevés près de Pékin avant de les naturaliser. Ce volet de l'exposition, par ailleurs consacrée à l'architecture gothique et au thème de la crucifixion, suscite un débat de fond sur les traitements infligés aux animaux et les limites éthiques dans l'art contemporain. Il provoque la protestation des militants de la cause animale, dont la fondation Brigitte Bardot.

Quelques œuvres

- Shovels (1989) : une pelle de maçon peinte aux armes de quelque prince, télescopant deux univers sans grand liens tels que la maçonnerie et l'ancien régime.

- Mosaïques (1990) : des carreaux de céramique, représentant la propreté, sont décorés avec des motifs à base d'étrons. Propres et sales à la fois donc...

- La série « Bétonneuses » (1990) : des engins de chantier reproduits à l'échelle 1/1 en bois orné, à la manière du mobilier ecclésiastique.
- Eddy et Christophe, etc. (1995 et suivantes) : de nombreux cochons (vivants !) tatoués.
- « Nichoirs » (1998) : une série de nids artificiels pour oiseaux décorés avec des accessoires sadomasochistes.
- Trophy (1999) : des animaux taxidermisés sont mis en scène de manière à gagner une certaine forme d'humanité par exemple un cerf et une biche copulant dans la position dite « du missionnaire ».
- « Map », série de cartes d'atlas réalisées à l'acrylique selon sa propre interprétation. Les formes des pays et les noms sont tous inventés.
- Finale (1989-1990) : des vitraux médiévaux qui racontent des matchs de football...
- La série de photos « Marble floor » (1999) : vu de loin, ce sont des sols en marbre ; de près, les éléments de motif sont des tranches de jambon.
- « 9 muses » (2001) : série de vitraux réalisés avec des radiographies aux rayons X, elles-mêmes « X », puisqu'il s'agit de scènes sexuelles (fellation, coït).
- La série « Cloaca »: Cloaca Original (2000), Cloaca New & Improved (2001), Cloaca Turbo (2003), Cloaca Quattro (2004), Cloaca n° 5 (2005), Personal Cloaca (2006), Super Cloaca (2007), Cloaca Travel Kit (2009).

Cloaca, la machine à digérer

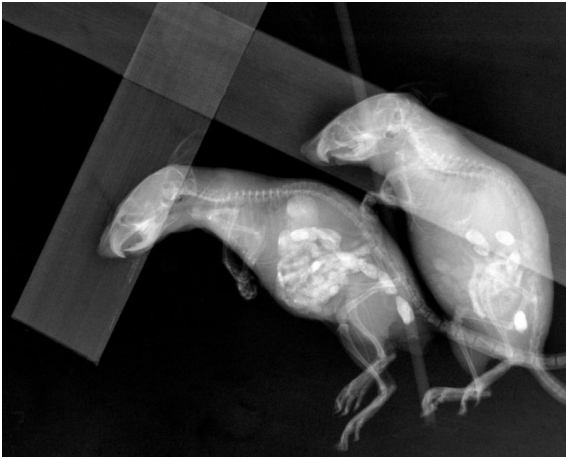
Doté de l'apparent sérieux d'un laboratoire scientifique (Wim Delvoye s'est entouré de plusieurs scientifiques et ingénieurs pour concevoir sa *machine*), exposé dans les conditions, elles aussi solennelles finalement, de l'Art, *Cloaca* ingère les aliments fournis par un traiteur (mais plusieurs grands chefs ont accepté de composer des menus à son intention) et produit des excréments. Les excréments sont emballés sous vide et marqués d'un logo qui pastiche ceux de Ford et de Coca-Cola et sont ensuite vendus aux environs de 1 000 dollars pièce.

L'absurdité et l'inutilité du produit sont renforcées par le sérieux de sa réalisation, car cette machine fonctionne vraiment et sa qualité scientifique est loin d'être négligeable. Concernant ses inspirations, Wim Delvoye déclare dans une entrevue pour le quotidien *Le Monde* d'août 2005, que c'est la *machine à manger* dans les Temps modernes de Charlie Chaplin qui lui a donné l'idée de concevoir *Cloaca*. Les œuvres de Piero Manzoni (*Merda d'Artista*), de Marcel Duchamp (*La Mariée mise à nu par ses célibataires même, La Broyeuse de chocolat*) et de Jacques Lizène (*Peintures à la matière fécale*) ont plutôt été une source de légitimation de son travail.

[...] *Cloaca*, selon son créateur même, a été conçue pour être inutile, nuisible au besoin, coûter très cher et rapporter beaucoup : « J'ai d'abord eu l'idée de faire une machine nulle, seule, avant de concevoir une machine à faire du caca » et « j'ai cherché un truc compliqué, difficile à faire, et cher, et qui ne mène à rien » avant de conclure « En revanche, la cocaïne, ça vaut beaucoup. Et moi, je veux que l'art soit comme la cocaïne. S'il vaut beaucoup dans les musées, il doit aussi valoir beaucoup dans la rue. »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Wim_Delvoye

Quelques œuvres de Wim Delvoye





Yves Klein



Yves Klein, né à Nice en 1928, mort à Paris en 1962, est un plasticien français.

Malgré une carrière artistique assez courte (1954-1962), il est considéré comme l'un des plus importants protagonistes de l'avant-garde artistique d'après-guerre. Il est notamment connu pour son bleu (IKB pour *International Klein Blue*), qu'il appliqua sur de nombreuses œuvres.

Né de parents artistes, Yves Klein, ne s'oriente pas immédiatement vers une carrière artistique. À partir de 1947, il s'intéresse particulièrement au judo, qui à l'époque est considéré comme une méthode d'éducation intellectuelle et morale visant à la maîtrise de soi et non comme un sport. Il rencontre Armand Fernandez, le futur peintre, lors de son apprentissage du judo. En 1952, il part se perfectionner au Japon où il devient ceinture noire, quatrième dan, grade qu'aucun Français n'a atteint à cette époque. Après son retour en 1954, il ouvre en 1955 sa propre école de judo qu'il décore de monochromes, mais il doit la fermer l'année suivante pour des raisons financières.

En lisant *La Cosmogonie des Rose-Croix* de Max Heindel, il découvre en 1947 la mystique rosicrucienne. L'enseignement ésotérique de la Rosicrucian Fellowship, dont il deviendra membre, via le centre d'*Oceanside* en Californie, ainsi que la lecture de Bachelard, forgeront les bases de la pensée qui nourrira son œuvre. Les monochromes qu'il peint deviennent, pour lui, des objets de culte. Ses premières expériences picturales, des petits monochromes sur carton datent de 1948. S'inspirant du ciel qu'il signe de son nom en 1949, il veut peindre un espace-couleur infini : le « monde de la couleur pure ».

Sa première exposition de tableaux monochromes au club des Solitaires en 1955 passe pratiquement inaperçue. Il y expose des monochromes de différentes couleurs (orange, vert, rouge, jaune, bleu, rose), sous le titre « Yves, peintures ». Afin d'éviter toute touche personnelle et inscription de dessins les tableaux sont peints au rouleau. Lorsqu'il veut exposer un tableau monochrome au Salon des Réalités Nouvelles au musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, on le lui refuse en lui demandant d'y ajouter une seconde couleur, un point ou une ligne. Mais Klein reste inébranlable dans son idée que la couleur pure représente « quelque chose » en elle-même.

C'est en 1956 qu'il met au point sa fameuse formule du lumineux bleu outremer (ou bleu ultramarin) qu'il baptise IKB, « International Klein Blue ». En utilisant un pigment outremer mêlé à une résine synthétique nommée *Rhodopas*, il découvrit avec l'aide d'Édouard Adam, un marchand de peinture parisien, un nouveau procédé permettant de conserver sa brillance au pigment qui, mélangé à l'huile

de lin, avait tendance à devenir terne. Cette couleur, réminiscence du lapis-lazuli utilisé pour peindre la tunique des Madones du Moyen Âge, allait devenir célèbre sous le nom d'*International Klein Blue*. En mai 1957, Yves Klein célèbre l'avènement de « l'époque bleue » [...] c'est la couleur la plus abstraite qui soit d'après lui : « Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont [...] Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes [...] tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible », faisant ainsi également référence au vide, car cela incite à l'imagination.

Son rapport au corps

On ne peut comprendre la démarche d'Yves Klein sans l'arrière-plan d'autodiscipline, de communication intuitive et de maîtrise du corps que sous-entend le Judo. Klein entretient un rapport très particulier avec le corps dans son activité artistique. Ce rapport se situe à plusieurs niveaux : Tout d'abord la présence de corps nu (en majorité féminins) dans son atelier qui lui sont nécessaires pour la création de ses monochromes avec sa couleur bleu IKB. Cette nudité, il l'utilise pour, dit-il, « stabiliser la matière picturale » (extrait de *Dimanche*). Il ne peint pas d'après modèle comme les artistes figuratifs mais en leur compagnie, qui selon lui, lui fait ressentir : « une atmosphère bon enfant », « un climat sensuel », ou « un climat affectif pur ». Ses modèles se baladent alors nues dans l'appartement, parfois en compagnie aussi de la femme de Klein. Cette sensation est explicitée dans une des citations de Klein où il la décrit : « Mes modèles riaient beaucoup de me voir exécuter d'après elles de splendides monochromes bleus bien unis ! Elles riaient, mais de plus en plus se sentaient attirées par le bleu ».

Klein comprend vite que leur simple présence dans son atelier est insuffisante. Même si elles imprégnaient selon lui l'atmosphère qu'elles créaient dans les monochromes, cette imprégnation serait encore plus réussie si les modèles eux-mêmes peignaient le monochrome.

S'ensuivent donc ces œuvres que l'on qualifie d'« anthropométries », où le corps cette fois dans la peinture joue ce même rôle de « stabilisation » de la matière picturale. Une première séance publique (en petit comité) s'organise le 5 juin 1958. [...] Lors de cette séance, un seul modèle féminin agit tel un « pinceau vivant » sur la toile, le corps enduit de couleur. Le modèle rampe sur la feuille de papier à même le sol sous l'œil d'Yves Klein qui, lui, le dirige et l'invite à passer sur les endroits où la peinture n'est pas encore appliquée. Tous moindres gestes du modèle ont été répétés au préalable et Klein donne l'initiative soit à lui-même, soit au modèle suivant ses différents écrits.

Klein désigne cet exercice comme une « collaboration ». Ce mot est très souvent présent et repris dans ses textes comme une obsession. Il déclare : « Je ne les ai jamais touchées, d'ailleurs c'est pour cela qu'elles avaient confiance et qu'elles aimaient collaborer, et aiment encore collaborer ainsi, de tout leur corps à ma peinture ».

Cette décision d'entreprendre les anthropométries est due aussi à un événement de son temps qui l'a marqué : les traces des personnes laissées sur les murs lors de l'explosion à Hiroshima, dont il réalisera par ailleurs une anthropométrie. Sur cette toile, on peut observer plusieurs traces de corps en mouvement.

¹ **Arman**, né **Armand Fernandez** (Nice 1928-New York 2005). Artiste français, peintre, sculpteur et plasticien, renommé pour ses « accumulations ».

² **Carl Louis von Grasshoff**, dit **Max Heindel**, (Copenhague 1865-Californie 1919). Fondateur de la *Rosicrucian Fellowship* (Association rosicrucienne), basée, en Californie. La **Rose-Croix** est un ordre hermétiste chrétien légendaire dont les premières mentions remontent au début du XVII^e siècle en Allemagne. Archétype de société secrète, les rose-croix apparaissent dans la littérature souvent comme successeurs des chevaliers du Graal et des Templiers

³ **Gaston Bachelard**, (Bar-sur-Aube 1884-Paris 1962). Philosophe français des sciences et de la poésie. Il renouvelle l'approche philosophique et littéraire de l'imagination, s'intéressant à des poètes et écrivains (entre autres Lautréamont, Edgar Poe, Novalis), au symbolisme ou encore à l'alchimie

Quelques œuvres d'Yves Klein



Animation sur l'Art contemporain par le Mac's Musée

Pour en savoir plus sur l'Art contemporain

Pour les enseignants qui souhaitent approfondir le débat sur l'Art contemporain, nous vous proposons une animation spécifique réalisée par le Mac's. Le Musée des Arts Contemporains – Site du Grand-Hornu.

Ce module s'interroge sur la manière dont les artistes représentent et inscrivent la réalité environnante et observe comment ces regards singuliers infèrent des significations et des lectures spécifiques. Remontant à la rupture avec la tradition illusionniste que fut l'abstraction, nous cheminerons à travers la succession des avant-gardes (minimalisme – land art – conceptuel – body art) pour tenter de dégager la spécificité et le statut de l'« objet d'art » contemporain. Nous serons amenés à débattre de l'antagonisme savoir faire/processus créatif (la question du ready-made), de l'interactivité, de la frontière ténue entre l'art et la vie, l'engagement de l'artiste dans la société, la fonction de l'institution muséale, etc.



Pour obtenir tout renseignement au sujet des modalités de cette animation, adressez-vous à Sophie Trivière, responsable des animations au MAC's. sophie.triviere@grand-hornu.be ou par téléphone au 065/613.854

Ce spectacle présente la particularité de proposer de nombreuses pistes de travail à des publics divers. C'est pourquoi le Collectif Mensuel, porteur du projet, s'est associé à plusieurs partenaires afin que chacun, selon ses spécificités, propose au public d'aller au-delà du plaisir de spectateur en l'aidant à « donner du sens » à ce qu'il va ou vient de recevoir. Le Théâtre de la Place vous propose dans cette brochure des renseignements et des pistes de travail liés au spectacle. Une brochure plus spécifiquement basée sur l'histoire de la sidérurgie et les problèmes y afférents sera annexée.

Ce que nous vous proposons

Des animations préparatoires au spectacle

Comme pour les spectacles programmés dans la saison, l'équipe pédagogique du Théâtre de la Place vous proposera, en classe, des animations préparatoires au spectacle. Les axes qui y seront développés seront liés tant au fond (le déclin de notre bassin industriel, le rôle de l'art et des artistes dans le monde actuel...) qu'à la forme (comment adapter un roman à la scène, comment suggérer ce qui y est minutieusement décrit par l'auteur, quelles seront les techniques utilisées...).

L'exposition « De chair et d'acier » – histoire de la sidérurgie et redéploiement économique en Wallonie – conçue et réalisée par Présence et Action Culturelles

Depuis plusieurs années, la Régionale PAC de Liège soutient le travail de ces artistes. Ainsi, il s'associe à cette aventure, en proposant d'y adjoindre une dimension pédagogique par la conception et la réalisation d'une exposition thématique portant sur la sidérurgie et le redéploiement économique de la Wallonie.

Une expo sur la sidérurgie, dans le contexte actuel de fermeture des hauts-fourneaux ? Oui, décidément oui. Car loin de sonner le glas de tout un pan de notre histoire, de notre culture, de notre patrimoine, cette expo, conçue et animée par Présence et Action Culturelles, veut faire comprendre à monsieur et madame tout le monde, jeunes et moins jeunes, les mécanismes qui ont conduit aux difficultés actuelles dans ce secteur et envisager des pistes pour son avenir et le redéploiement wallon. Mais au fait, qu'est-ce que l'acier, comment le fabrique-t-on et à quoi sert-il ? Constituée de larges panneaux, d'installations audio et vidéo et d'objets du passé et du futur, l'exposition rend hommage aux travailleurs du feu et propose une réflexion sur les enjeux liés à la sidérurgie wallonne et au-delà, sur les choix de société qui en découlent.

Une conférence destinée aux élèves ainsi que des animations sur le thème de « la désobéissance civile »

Soucieux de promouvoir les valeurs de solidarité et la question du progrès social, le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège a la volonté de proposer des activités axées sur la connaissance des luttes collectives qui permettent l'émancipation des individus.

C'est dans ce cadre que le CAL soutient le spectacle en programmant deux représentations à destination d'un public scolaire, ainsi qu'à travers l'organisation d'une conférence qui permettra aux élèves de prolonger le spectacle par un moment de réflexion et d'échange sur le système économique au sein duquel nous vivons. Des animations sur le thème de la désobéissance civile, en lien avec le spectacle, seront également proposées tout au long du mois d'octobre.

Une formation pour les enseignants, donnée par Nicolas Ancion

Pour la quatrième saison, les quatre Centres dramatiques de la Communauté française, Wallonie Bruxelles – Le Varia, le Théâtre de Namur, le Manège de Mons et le Théâtre de la Place de Liège – vous proposent une formation liée à un spectacle de chaque maison.

Vous trouverez, à la fin de cette brochure, dans le chapitre ***Infos pratiques*** les coordonnées de tous les intervenants.

L'exposition « De chair et d'acier »
Histoire de la sidérurgie et redéploiement économique en Wallonie
conçue et réalisée par Présence et Action Culturelles

En tant que mouvement d'éducation permanente et populaire, Présence et Action Culturelles (PAC) a comme mission de développer chez les citoyens des capacités d'analyse critique. Pour développer nos actions et remplir nos missions, nous avons choisi d'**agir par la culture**.

Depuis plusieurs années, la Régionale PAC de Liège soutient le travail des artistes du collectif Mensuel. Ainsi, elle s'associe à cette aventure, en proposant d'y adjoindre une dimension pédagogique par la conception et la réalisation d'une exposition thématique portant sur la sidérurgie et le redéploiement économique de la Wallonie.

L'historique

Il nous semble complexe de comprendre la réalité actuelle sans appréhender l'histoire qui l'a constituée. Il est également important de rendre aux jeunes générations la connaissance et la fierté de notre passé industriel. Retracer un historique de la sidérurgie dans nos régions permet aussi d'identifier les causes de son déclin et de l'économie wallonne mais également de rappeler les évolutions techniques et industrielles dont ont découlé un bon nombre d'avancées économiques et sociales.

Le présent et l'avenir

Face aux crises actuelles et à la décision d'Arcelor-Mittal de fermer le Haut Fourneau 6, nous sommes nombreux à nous interroger sur l'avenir de notre région : « Quel devenir pour la sidérurgie wallonne ? D'où vient la crise ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Que peut-on contre une économie mondialisée ? Y a-t-il des solutions concrètes ? Quel avenir pour nos enfants ?, etc ». Si nous n'avons pas l'ambition de répondre à toutes ces questions, nous souhaitons apporter les éléments qui permettront à chacun de nourrir sa réflexion et de mieux comprendre les difficultés de la sidérurgie wallonne dans le contexte plus large des crises économique, financière, climatique et sociale.

Une recherche documentaire et scientifique

Nous avons opté pour une large recherche documentaire, ainsi de nombreux centres d'archives ont été consultés. En ce qui concerne le présent et l'avenir socio-économiques de la Wallonie, nous nous sommes appuyés sur différentes études et recherches menées par les instituts scientifiques ainsi que sur l'expertise de différents spécialistes de la question.

Au travers de cela, notre volonté est d'être accessible au plus grand nombre. Ainsi, les thématiques abordées nécessitent d'être vulgarisées, nous avons donc choisi de penser cette exposition en tenant compte des différents degrés de connaissance des publics que nous voulons toucher. Notre souhait est de mettre en place un large dispositif d'animations (une dizaine de groupes accueillis chaque jour) ainsi, l'exposition se conçoit aussi comme le support des animations à destination de groupes scolaires, associatifs ou autres.

Avant ou après la visite de l'expo et afin de l'exploiter au mieux dans le cadre des programmes scolaires, formations ou activités, nous tenons à la disposition des enseignants, formateurs et animateurs un dossier pédagogique permettant de développer les différents aspects (histoire économique, sociale et politique, économie, luttes sociales, techniques et sciences de la sidérurgie) proposés tout au long de l'exposition.

L'entrée à l'exposition est gratuite. Le coût de la visite animation s'élève à 2 € par participant (pour un groupe de 15 à 20 personnes). Ce montant ne doit pas être un frein à la participation, n'hésitez pas à nous contacter.

Durée de la visite de 1h15 à 1h30. Possibilité de visite en journée et en soirée (avant le spectacle), du lundi au samedi.

Pour tous infos complémentaires : PAC Liège

Sylvie Gérard (s.gerard@pac-liege.be) – 04 221 70 30 – 0472 95 20 35

Mireille Latour (m.latour@pac-liege.be) – 04 221 70 32



Dominique Houcmant - 2

La Conférence et les animations sur la désobéissance civile

Soucieux de promouvoir les valeurs de solidarité et la question du progrès social, **le Centre d'Action Laïque de la Province de Liège** a la volonté de proposer des activités axées sur la connaissance des luttes collectives qui permettent l'émancipation des individus.

C'est dans ce cadre que le CAL a décidé de soutenir le spectacle *L'homme qui valait 35 milliards* en programmant deux représentations à destination d'un public scolaire, ainsi qu'à travers l'organisation d'une conférence qui permettra aux élèves de prolonger le spectacle par un moment de réflexion et d'échange sur le système économique au sein duquel nous vivons. Des animations sur le thème de la désobéissance civile, en lien avec le spectacle, seront également proposées tout au long du mois d'octobre

Représentation scolaire « L'homme qui valait 35 milliards » + la conférence :

Le jeudi 11 octobre. Représentation de 11h à 12h45

Pause midi de 12h45 à 13h30

Conférence de 13h30 à 16h : le capitalisme en réflexion.

La crise du capitalisme éclate aujourd'hui au grand jour, mais qu'est-ce qu'au juste le capitalisme ? A-t-il toujours existé ? Est-il par essence générateur de concurrence et d'inégalités ? Faut-il vraiment lutter contre le capitalisme ? Si oui, comment ? Quelles sont les alternatives et les pratiques innovantes à ce système ?

Représentation scolaire « L'homme qui valait 35 milliards » sans conférence :

Le mardi 16 octobre. Représentation de 14h à 15h45

PAF : 2euros/élève

Animations scolaires : Du 4 octobre au 26 octobre

Atelier « désobéissance civile » : qu'est-ce que la désobéissance civile ? Obéir ou désobéir ? Appliquer ou refuser la loi lorsqu'elle nous semble injuste ou violente ? La désobéissance civile sera envisagée comme moyen d'action politique, comme stratégie d'action directe non violente. Un court reportage et une mise en situation permettront aux participants de dégager les principes fondamentaux de ce type d'action, de faire réfléchir les élèves sur la participation du citoyen aux questions collectives qui le concerne, d'interroger la justice des lois indispensables à toute vie en commun.

Durée 1h40.

A partir de 16 ans minimum - 25 participants maximum

PAF : 25 euros la séance.

Renseignement et réservation : Centre d'Action Laïque de la province de Liège,

Audrey Taets : 04/232 70 40 ou 04/232 70 58. Par mail : audreytaets@calliege.be

ArcelorMittal laissera pourrir Liège et ses travailleurs...
pour qu'aucun repreneur ne le concurrence!



C'est fini: la direction d'ArcelorMittal à Liège a mis fin, lors du Conseil d'entreprise extraordinaire de ce mardi, à la phase 1 (information/consultation) de la procédure Renault entamée lors de l'annonce en octobre dernier de l'arrêt de la phase à chaud liégeoise. La deuxième phase, soit la négociation directe du plan social, va commencer. La direction a rejeté les alternatives des syndicats qui proposaient de racheter l'outil. Elle s'est justifiée par la situation hautement concurrentielle du marché: un outil à l'arrêt n'étant pas un danger au contraire d'un outil racheté.

26 Juin 2012 18h26
RTL INFO > Votre région > Liège

Pistes d'exploration

Au point de vue théâtral, voici quelques exemples
(Voir en référence les pages 8 et 9 du dossier.)

- **L'adaptation d'un roman à la scène : relever, avec les élèves ce qui différencie un roman d'une pièce de théâtre.**
- **Au départ d'un sujet concret (un roman ou une nouvelle lu par les élèves), passer à l'écriture d'une scène ou d'une courte pièce.**

Les outils pour construire notre scène :

- Analyse des lieux, des situations, des personnages.
- Doit-on garder tout ?
- Y-a-t-il une action principale qui se détache ?
- Peut-on supprimer certains personnages ?
- Au théâtre on ne peut montrer des décors très différents, où peut-on situer l'action ?
- Quels costumes et accessoires choisit-on ?
- Le texte de départ contient-il déjà des dialogues ? Si oui, lorsqu'ils sont mis bout à bout, racontent-ils suffisamment l'histoire, sont-ils cohérents ? Si non, invente-t-on des dialogues pour compléter ou fait-on intervenir un narrateur ou utilise-t-on les deux méthodes ?
- De la musique, des éclairages, des « effets » sont-ils nécessaires à la création ?

L'Art peut-il changer le monde ?

Au-delà de l'outil purement théâtral, on peut aussi imaginer une initiation à l'Art contemporain. L'Art contemporain est-il si définitivement hermétique ?

Les arts plastiques sont-ils isolés dans la création ?

Le XX^e siècle a connu une formidable synergie entre les arts, les plasticiens ont travaillé pour le théâtre et le cinéma. Le théâtre est allé à la rencontre de la forme pure plus connue en peinture. (Voir le cahier pédagogique réalisé autour du spectacle *I would prefer not to* à propos de Witkiewicz.) La musique qui est écoutée par la jeune génération n'aurait pas existé sans de formidables prédécesseurs qui ont fait fi du bon goût de leurs contemporains.

L'histoire, la Grande Histoire est elle-même liée à tous les courants créatifs. Chaque modèle de gouvernance a produit un art spécifique, encensé ou rejeté par lui.

Au-delà de l'image policée, combative, travailleuse, guerrière ou bienheureuse que peut souhaiter donner un état, des artistes ont participé, encensé et glorifié ou combattu et dénoncé, certains au péril de leur vie.

L'art est toujours le produit d'une société, il reflète le monde, ses drames, ses bonheurs, ses incohérences, ses injustices, ses progrès... Le XX^e siècle a été un siècle de grandes révolutions, à tous points de vue, l'art aussi. Alors si même on estime que l'art ne fait pas changer le monde, à tout le moins nous savons qu'il le raconte.

Une création du Collectif Mensuel produite par l'asbl Pi 3,1415 en coproduction avec le Théâtre de la Place et l'Ancre, PBA-Eden (Charleroi). Réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service théâtre), de la Ville de Liège, de la Province de Liège, de la Province du Hainaut. En partenariat avec le PAC, la FGTB Liège-Huy-Waremme, les Métallos MWB-FGTB, la Cible, le CAL, Théâtre & Publics, Arsenic, Space, Maillage.

« *L'homme qui valait 35 milliards* » s'inscrit dans le projet « Richard Moors' Project », avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne et en collaboration avec Assemblea Teatro (Turin), Culture Commune (Scène Nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais), Centre Culturel Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette) et Theater Antigone (Courtrai).

Crédits bibliographiques :

L'encyclopédie Wikipedia ; <http://remue.net/spip.php?article68> article de **Julien Voinot**.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Duchamp
<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ens-duchamp/ens-duchamp.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Kasimir_Malevitch
http://fr.wikipedia.org/wiki/Kasimir_Malevitch
<http://cours.arts.free.fr/malevitch.htm>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Beuys
http://fr.wikipedia.org/wiki/Chris_Burden
http://fr.wikipedia.org/wiki/Wim_Delvoye
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Cloaca>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Yves_Klein

Réalisation du cahier pédagogique :

Dossier fourni par **le Collectif** (p1 > 16) et Mireille Latour (PAC) ; recherches complémentaires, conception, mise en page et réalisation du cahier : **Bernadette Riga** ; mise en ligne et mise en page pour le site : **Nathalie Peters. Théâtre de la Place**